

**Faculté des Langues Etrangères
Département de Français
Magister en littérature générale et comparée**

**Ecriture de l'Histoire à travers
l'histoire dans *La Cité des roses* de
Mouloud FERAOUN**

Travail élaboré par : Mme RAHMANI Nadjat

Sous la direction du Docteur Dalila BELKACEM

Membres du Jury :

Présidente :	Mme HAMIDOU Nabila	MCA	<i>Université d'Oran 2.</i>
Directrice :	Mlle BELKACEM Dalila	MCA	<i>Université d'Oran 2.</i>
Examinatrice :	Mme DRIS Leila Louisa	MCA	<i>Université d'Oran 1.</i>

Année universitaire : 2014 - 2015

Dédicace :

Je dédie ce travail à mon défunt père.

Remerciements :

Je commence par remercier mon époux qui m'a toujours soutenue, et qui m'encourage à aller de l'avant.

Je remercie toute ma famille qui m'appuie, et toutes mes amies qui m'épaulent. Je ne saurai jamais comment remercier Mlle BELKACEM Dalila, sans qui, ce travail n'aurait jamais abouti. Un grand merci pour une Grande dame.

Je remercie Mohamed Islem, mon fils qui, à sa manière, m'a aidée à achever ce travail.

Sommaire

Introduction générale	06
CHAPITRE I : La Cité des roses : le récit, l'histoire.....	20
<i>Introduction</i>	21
I – Approche narratologique :	
1 - Les personnages de La Cité des roses	23
2- Le cadre spatiotemporel de La Cité des roses	27
II – Procédés d'écriture	
1- La Cité des roses : roman et/ou journal intime	28
2- L'écriture du texte : La Cité des roses.....	30
<i>Conclusion</i>	34
CHAPITRE II : La Cité des roses : Thèmes et (H)histoire	36
<i>Introduction</i>	37
-I- Les thèmes marquants de La Cité des roses : Fiches thématiques	
1- La liberté	38
2- L'exil	40
3- L'amour	42
II – Lecture du texte feraounien à travers La Cité des roses.	
1- Analyse textuelle de l'œuvre	44
2- Lecture analytique des principaux passages de l'Histoire ...	58
<i>Conclusion</i>	60
CHAPITRE III : Quête identitaire et engagement de Feraoun dans La Cité des roses.....	62
<i>Introduction</i>	63
I – Journal intime comme procédé d'écriture au service de l'Histoire	
1- L'écriture du journal intime à travers <i>La Cité des roses</i>	65

2- L’histoire racontée sur fond d’Histoire dans <i>La Cité des roses</i>	68
II – L’engagement feraounien à travers <i>La Cité des roses</i> :	
1- Le combat pacifique de FERAOUN par sa plume.	74
2- La quête identitaire dans <i>La Cité des roses</i>	77
<i>Conclusion</i>	84
Conclusion générale.....	85
Bibliographie	88

« *La littérature, c'est raconter la vie, ses faiblesses, forces, événements, troubles et pulsions* ». ¹ Hafsa BENMICHE.

Introduction générale

La littérature maghrébine d'expression française est un domaine très vaste qui suscite la curiosité de plusieurs chercheurs attirés par « le dit » et « le non dit » des textes écrits par des maghrébins pour un lecteur spécifique et / ou universel.

Cette étendue de thèmes nous a poussée à distinguer ce champ de recherche pour notre mémoire de magister, un auteur algérien d'expression française nous permettra d'approcher cette littérature et essayer de l'infiltrer.

L'Algérie, du fait d'une colonisation sans équivalence, a été une grande terre de résidence pour les Français. Les œuvres écrites, enracinées dans cette terre qu'ils ont voulu la leur, ouvrent la voie à l'expression littéraire en langue française des Maghrébins.

¹ Hafsa BENMICHE, la littérature maghrébine en français.

On remarque que cette littérature se compose de " Maghreb " et de " langue française ", deux univers culturels qui se rencontrent, se confrontent et s'enrichissent. Le Maghreb est le lieu des ouvertures, des mentalités, et des métissages culturels, le lieu des ouvertures et accès offerts par la langue étrangère : le français.

La littérature maghrébine d'expression française est produite par des écrivains se réclamant d'une identité maghrébine. Cette littérature a, d'abord - au moment des combats pour l'indépendance, visé un public plutôt français, dont il fallait gagner la confiance, pour la bonne cause de la libération de l'Algérie.

« La littérature maghrébine de langue française est née en Algérie d'abord - aux alentours de 1930, année de célébration du centenaire de la colonisation - puis s'est étendue aux deux pays voisins. Les conditions les plus apparentes qui ont rendu possible, voire nécessaire, la prise de parole des Algériens dans la langue française découlent du parachèvement de l'entreprise d'occupation, consolidée par l'instauration de protectorats français, en Tunisie d'abord (1881), puis au Maroc (1912). La lutte anti-coloniale, une fois écrasée la dernière grande révolte armée, va alors se déplacer du terrain militaire au terrain politique avec une diversification des moyens, dont l'un, adopté par toute une frange d'intellectuels, consistait à accepter la gageure de l'assimilation. »²

En effet, depuis la colonisation de l'Algérie en 1830 par les Français, la langue française s'est installée. Et chacun donne une définition au rôle de cette langue étrangère à la communauté arabo-musulmane - représente ici par *les Algériens*.

² Charles BONN et Naget KHADDA, *La littérature maghrébine de langue française* », Ouvrage collectif, sous la direction de Charles BONN, Naget KHADDA & Abdallah MDARHRI-ALAOUI, Paris, EDICEF-AUPELF, 1996

Certains définissent cette langue comme un outil d’oppression sur le peuple algérien ; dans ce cas, la langue française a été haïe très méprisée.

D’autres la considèrent comme un moyen de communication entre le colonisé et le colonisateur, et dans ce cas, la langue est inculquée et bien adoptée.

La littérature maghrébine d’expression française est le meilleur exemple qu’on puisse donner pour montrer à quel point une langue étrangère peut être un très bon moyen pour communiquer afin de se présenter, se faire connaître et faire connaître sa culture et sa communauté, faire parler ses idées, ainsi que sa révolte.

La littérature maghrébine est une littérature imprégnée de joie et de malheur, déguisée en lettres et poèmes, étalée sur plus d’un siècle et caractérisée par *l’engagement*. C’est peut être ce qu’on trouve dans toutes les littératures, mais qu’est ce qui différencie cette littérature des autres ?

L’écrivain Albert Memmi dans son célèbre *Portrait du colonisé* a dressé cette description

«La langue maternelle du colonisé, celle qui est nourrie de ses sensations, ses passions et ses rêves, celle dans laquelle se libèrent sa tendresse et ses étonnements, celle enfin qui recèle la plus grande charge affective, celle-là précisément est la moins valorisée. Elle n’a aucune dignité dans le concert des peuples. S’il veut obtenir un métier, construire sa place, exister dans la Cité et dans le monde, il doit d’abord se plier à la langue des autres, celle des colonisateurs, ses maîtres. Dans le conflit linguistique qui habite le colonisé, sa langue maternelle est l’humiliée, l’écrasée. Et ce mépris, objectivement fondé, il finit par le faire sien.»³

³³ Albert Memmi, *Portrait du colonisé*, publié en mai 1957 chez Buchet/Chastel.

On ne peut continuer de parler de littérature, qui a vu le jour avec la colonisation de l'Algérie par la France, sans citer le rôle majeur que la langue ; mais quelle langue, celle du colonisateur ou du colonisé ?

Avec l'arrivée des français sur ces terres du nord africain, naquit une nouvelle littérature, celle du colonisateur, une littérature qui, au début parla du paysage exotique et de la terre vierge. On nomma cette littérature la littérature de témoignage, car elle relate avec exaltation les *glorieuses* victoires et conquêtes de l'armée française contre ces *hommes* à l'état *sauvage*, presque *barbares*. En parallèle, comme riposte à cette invasion littéraire injuste et infidèle, on voit naître une autre littérature, celle qui d'écrit un paysage resté vierge, et l'homme à l'état pure, qui ne demande qu'à être connu. Et le colonisé, quel rôle joue t-il ?

Vers le début du 20ème siècle, les penseurs algériens commencent à réfléchir, à innover et à créer. Pendant presque un siècle, les hommes de lettres algériens parlaient et écrivaient, mais leurs efforts étaient sans échos, et cela pour une simple raison, la langue, ils n'acceptaient tellement pas ce colonisateur qu'ils écrivaient uniquement en *arabe*.

Les Algériens, pour s'exprimer, utilisaient leur propre langue comme moyen de communiquer avec le *français*, mais petit à petit, ils ont compris que la loi du plus fort règne dans ce combat littéraire, mais en plus, qu'ils peuvent utiliser cette langue de l'occupant contre l'occupant lui-même, et c'est de là que la littérature maghrébine d'expression française, *écrite par des algériens* est née.

C'est une littérature écrite, contre le colonisateur, dans sa propre langue :

« Et c'est en Algérie que la littérature maghrébine s'impose le plus par la quantité, par rapport au Maroc et à la Tunisie. L'occupation française y a duré le plus longtemps, la scolarisation y

est débuté plutôt, l'impact de la culture étrangère sur les esprits et les mentalités y est plus étendue. »⁴

Certes, cette langue était évincée au début, les « arabes » qui l'utilisait, furent insultés et traités d'assimilés, mais nécessité oblige, et le moment propice était venu.

Mouloud FERAOUN est l'un de ces engagés, dévoué à son pays. Auteur Algérien, il mélange dans ses œuvres, engagement, réalité et Histoire.

*« On a coutume de considérer que le premier texte littéraire maghrébin de langue française important est de peu antérieur aux débuts de la Guerre d'Algérie, qui a plus ou moins marqué aussi la plupart des lecteurs qui se tournent vers cette littérature. Ce texte est *Le Fils du Pauvre* (1950) de Mouloud Feraoun, autobiographie au déguisement volontairement transparent d'un instituteur issu de la paysannerie kabyle pauvre, et "civilisé" en quelque sorte par l'Ecole française dont il deviendra un des plus fervents défenseurs. »⁵*

Après plusieurs écrits, FERAOUN consignera *La Cité des roses*, un roman qui bouleversa la littérature maghrébine, et qui fait naître plusieurs énigmes concernant son histoire (récit), dans quel contexte de l'Histoire a été écrit, et surtout, quelle l'histoire d'amour veut il *dénoncer*. FERAOUN a-t-il écrit cette œuvre en visant l'Histoire de l'Algérie avec la France ? C'est une hypothèse.

⁴ Jean DEJEUX : La situation de la littérature maghrébine d'expression française, approche historique et critique. Bibliographie méthodologique des œuvres maghrébines de fiction de 1920 à 1978 (OPU) 1982.

⁵ Charles BONN, Naget KHADDA & Abdallah MDARHRI-ALAOUI, introduction, écrite en 1992, de « La littérature maghrébine de langue française », Ouvrage collectif, Paris, EDICEF-AUPELF, 1996.

L'auteur choisi pour cette recherche, est un écrivain algérien qui traite les problèmes de la société algérienne des années 40 à 60. Et comme support, on a choisi *La Cité des roses* roman qui a vu le jour le 15 mars 2007, mais écrit en 1957.

« La Cité des roses prend forme à la fin de l'année 1957. C'est le roman de la bataille d'Alger, l'un des événements les plus importants de l'histoire de la décolonisation. Le dialogue n'est plus possible ni entre Algériens et Français ni entre le directeur et l'enseignante (venue de sa Bretagne natale pour exercer en tant qu'auxiliaire). Celle-ci doit apprendre les valeurs de la fonction d'enseignante faites essentiellement d'humanisme, et c'est l'instituteur kabyle qui va les lui enseigner. »⁶⁶

Mouloud FERAOUN est né le 8 mars 1913 à Tizi Hibel (Tizi Ouzou, Kabylie) et sera assassiné, par l'Organisation de l'Armée Secrète (O.A.S.), le 15 mars 1962 en compagnie de six de ses collègues des Centres Sociaux à château royal, près de Ben Aknoun - Alger. Ecrivain d'un grand talent, il reçoit le prix populiste pour son roman *La Terre et le sang* (1953). Une année plus tard, en 1954, reparaît son roman autobiographique *Le Fils du pauvre* (déjà parut à compte d'auteur en 1950).

« Mouloud Feraoun est considéré comme l'un des plus grands écrivains de la première génération de la littérature algérienne en Français, mieux connue sous l'appellation "génération 53". Cette littérature, dont le père fondateur n'est autre que Jean Amrouche, commence à susciter un intérêt particulièrement vif outre mer. Kateb Yacine, Mouloud Mammeri et Mouloud Feraoun lui-même seront récompensés chacun à leur tour pour leurs oeuvres. Mouloud Feraoun explique cet engouement par l'importance que prennent ces

⁶⁶ <http://www.arabesques-editions.com/parutions/articles/200751.html>

écrivains aux yeux des Français. Ce sont avant tout des témoins de leur temps, et de leur société, mais avec une vision endogène. »⁷

Il a été le témoin de son époque, de son village, de son pays ainsi que de son peuple. Il laissa derrière lui des chefs-d'œuvre tels que *Le Fils du pauvre*, roman publié en 1950, le premier roman de Mouloud Feraoun classé quasiment autobiographique. C'est une sorte de *journal* où est racontée la vie du jeune *Fouroulou Menrad* qui, en contournant son destin, opte ainsi pour l'instruction plutôt que de rester berger comme ses semblables. Cet itinéraire est très difficile car il est issu d'une famille pauvre ; il affirme dans son *Journal* qu'il veut écrire. C'est également le vœu de Feraoun. Il veut traduire *l'âme kabyle*. Peu de temps plus tard, *La Terre et le sang* voit le jour. Roman publié en 1953, cette œuvre est un appel de la terre natale à Amer, qui l'abandonne pendant quinze ans. En revenant, il ramène la Française *Marie*, probable fille de son oncle *Rabah* qu'il a tué accidentellement en *France*. Arrivé au village, Amer tombe amoureux de sa cousine *Chabha*, épouse de Slimane, qui veut venger la mort de Rabah. Finalement, un coup fatal, à la carrière, emporte le meurtrier Slimane et l'accusé Amer.

Après sa mort, Feraoun ne cessa pas d'étonner et d'éblouir par ses créations qui enrichissent la littérature algérienne de langue française. On note que Feraoun a sorti de l'oubli les poèmes de *Si Mohand* ou *M'hand*, qu'il rassembla dans un recueil publié en 1960 et complété plus tard par feu Mouloud Mammeri dans *Isefra de Si Mohand. Journal (1955-1962)* édité en 1962, fut aussi publié à titre posthume, ce témoignage est une douloureuse chronique de la guerre, vue principalement en Grande Kabylie. En fait, il nous permet de connaître Feraoun durant ces événements. Il disait de lui : «*C'est un brûlot rageur où chacun en a pour son compte.*». En même temps il écrit un autre roman qui ne verra le jour que 49 ans plus tard.

⁷ Ali Chibani, « La Littérature algérienne », article paru dans *La Revue française*, troisième trimestre 1957, Paris

L'Anniversaire est aussi l'un des romans publiés à titre posthume, en 1972, dix ans après la mort de Feraoun. C'est en fait un roman que l'auteur écrivait lorsque la mort le surprit. C'est aussi une histoire d'amour entre un Algérien et une Française, (*Claire*), comme la situation commençait à devenir claire pour le peuple algérien, et qui se solde inévitablement par un échec, car à cette même époque ou le roman se tissait, l'Algérie obtient gain de cause dans sa quête d'indépendance.

Enfin, *La Cité des roses*, en 1958, à La Cité des roses, un petit quartier du vieux Alger, un Algérien, directeur d'une école s'éprend de Françoise, une institutrice, tous deux mariés par ailleurs. L'amour étouffé et brûlant qui les unit trouvera le chemin de l'épanouissement dans le besoin de liberté qu'ils éprouvent profondément.

« Mouloud Feraoun raconte son Algérie celle qui s'affranchit de la France avant de rompre définitivement avec elle. Il dresse ici un tableau sans concession de la passion enivrante qui lia ces deux pays et dont les spectres nous heurtent encore aujourd'hui. Ce sentiment complexe où se mêlent et s'entrechoquent les amours-propres, les préjugés, les traîtrises et les ignorances, conduit invariablement l'humanité à regarder ses propres turpitudes. »⁸

La première partie est racontée à la troisième personne, mais la seconde est racontée à la première personne, en effet, elle emprunte le style d'un journal intime. Commencé le 12 juillet, pendant les vacances, et qui s'achève le 31 décembre 1960. Dans cette atmosphère de terreur et de crainte, Françoise, au regard clair et au sourire tendre, est pour le directeur d'école comme un espoir, et il l'affirme : *«Françoise c'était pour moi, la porte de la prison qui s'ouvrait...»* (p. 107).

⁸Mouloud feraoun, *La Cité des roses*, ¼ de page, Ed YAMCOM, Alger, 2006

La relation entre un Algérien et une Française nommée *Françoise* est un thème récurrent chez Mouloud Feraoun, dans *La Terre et le Sang, Journal*, ou encore *l'Anniversaire*. Ce sont des relations qui n'aboutissent pas, comme si dans le contexte qui était le sien, il voulait marquer l'impossible entente avec les Français. L'engagement de Feraoun n'était pas un secret ; Jacqueline Macek, fille de l'écrivain Emmanuel Roblès, parle de l'attitude de son père et d'écrivains proches comme Mouloud Feraoun ou Albert Camus pendant la guerre d'Algérie. Elle affirme qu'en tant que directeur de collection, Roblès a édité et défendu Mouloud Feraoun, tous deux ont été également proches d'Albert Camus.

« Mouloud Feraoun était instituteur en Kabylie et écrivain. Il fut assassiné par l'OAS le 15 mars 1962. Emmanuel Roblès, proche d'Albert Camus, était son ami. Des liens d'amitié très forts. A travers ses écrits, ses romans, Mouloud Feraoun décrit la réalité des Kabyles. Bon, tendre et humaniste, telles sont les qualités attribuées à Mouloud Feraoun par tous ceux qui l'avaient côtoyé. Jacqueline Macek insiste sur cette dimension universaliste, "il a voulu aller dans cette notion universaliste, dans l'humain" dit-elle. »⁹

Des discussions naissent entre eux : *Françoise* ne croit pas à l'indépendance de l'Algérie qui ne pourrait apporter, selon elle, qu'un peu plus de malheur et la réaction de l'instituteur est violente :

«Les meilleurs d'entre vous se figurant que nous ne sommes rien, que sans vous nous retournerions au néant d'où vous nous avez imprudemment tirés. (...) Oui les meilleurs croient que nous sommes leur œuvre, que nous leur appartenons, ils tiennent à nous comme les mauvais tiennent à leurs propriétés, ces grands domaines qu'ils ont faits fructifier et au prix des sueurs arabes.» (p. 114).

⁹ <http://tessa008.blogspot.com/2009/12/lengagement-de-mouloud-feraoun.html>

Feraoun utilise le style du journal intime afin d'assouvir sa soif de s'exalter, de crier fort, de parler de ses sentiments d'une manière subjective, chose qu'il n'a pas pu faire en écrivant « *Journal* », au même moment.

Cette histoire d'amour se tisse sur fond des grands événements de l'Histoire de l'Algérie, les événements du 13 mai 1958, le référendum du 28 septembre, et tout ce qui accompagne la guerre : la torture que subit l'instituteur, les attentats, les corps déjà pris par la mort qui gisent dans des attitudes grotesques...*Françoise* quitte l'Algérie et l'instituteur se résigne. Et c'est là qu'apparaît réellement l'apport de l'Histoire.

L'auteur du *Fils du Pauvre* dira à propos de *La Cité des roses* :

*« Je continue par exemple de penser que si la politique peut donner une certaine teinte à l'amour, elle ne peut ni le nourrir, ni le modifier, ni l'empêcher. C'est la politique, la morale, l'honnêteté, etc. qui recherchent toujours des accommodements avec l'amour. Sauf bien entendu quand on a affaire à des héros ou à un faux amour. J'ai cru qu'il était indiqué de faire s'épanouir un tel sentiment au milieu de la haine et qu'il suffisait de rappeler en contre point que cette haine existait, se traduisait par la colère, l'hypocrisie, la souffrance et la mort. Mais de cette situation historique sur laquelle je n'avais pas besoin d'insister, j'ai voulu que les personnages s'évadent en se donnant l'un à l'autre. »*¹⁰

Quarante-cinq ans après son assassinat, ce roman d'une assourdissante histoire d'amour, vient sans conteste compléter le chemin feraounien. *La Cité des roses*, l'œuvre inédite de Mouloud Feraoun éditée à titre posthume, a constitué

¹⁰ Mouloud Feraoun *La Cité des Rose*, Ed Yamcom, 2007, ¼ de couverture.

l'événement littéraire et culturel du premier trimestre de l'an 2007. La genèse de *La Cité des roses* commence en novembre 1957, c'est-à-dire en pleine guerre d'indépendance, moment tragique où les questionnements sur le devenir des deux pays et des rapports ultérieurs entre les deux communautés, algérienne et française, se posaient avec acuité en marge d'une actualité bouleversante et de ses bonds qui émanaient d'une guerre qui aura gardé, à ce jour, bien des secrets, et des sentiments des deux cotés, et que *La Cité des roses* nous livre dans ses 170 pages.

En fait, il s'agira dans ce roman d'une histoire romanesque, pareille à tout récit, mais, cette histoire peut refléter une autre dimension, une autre vision, pas imaginaire, mais une relation entre deux pays qui cherchent une paix, mais à quel prix ?

Histoire terrible, histoire exemplaire, comme celles que racontent les romans de Mouloud Feraoun. 45 ans après sa disparition, l'œuvre de cet homme qui fut paisible et silencieux fait résonner, avant et après sa publication.

Après sa mort, Feraoun a laissé un cahier comportant une histoire d'amour, entre deux pays, deux peuples, ou seulement, entre deux personnages : une institutrice et un directeur d'école. L'histoire se déroule en Algérie, à l'époque coloniale. En pleine tension, deux personnages que tout oppose : la culture, l'âge, la société, la religion... mais unies par les liens sacrés de l'Amour.

La religion musulmane, les traditions et les coutumes arabo-musulmanes disent que : si une personne fréquente, habite, cohabite dans une société quelconque pendant 40 jours, cette personne elle en fait complètement partie.

L'Algérie est un bout de terre se trouvant au sud de la Méditerranée. Ces habitants sont des Arabes, et des Berbères, tous, des musulmans.

Cette terre a été envahie par l'armée française le 05/07/1830, et depuis ce jour, elle est devenue une partie de l'état français, jusqu'en 62.

Ce qui fait que le peuple algérien, berbère, arabo-musulman a vécu avec le peuple français, chrétien, sur la même terre, sous le même règne, avec les mêmes joies, et les mêmes peines, et cela, pendant 1 siècle et 32 ans.

Deux peuples, que tout doit séparer, sont en plein conflit, chacun lève les armes afin de combattre l'autre, cet autre qui ne veut rien écouter. Chacun proclame un droit qui se dit légitime.

- Est ce que ces 2 peuples font parties de la même famille ? Doivent-ils être séparés ?
- Et si à tous ces liens, et cette longue période, on ajouterait l'Amour ?

C'est ce que FERAOUN a voulu monter dans son œuvre hibernante, intitulée au début « *L'anniversaire* ».

Mouloud FERAOUN a été assassiné par l'O.A.S le 15/03/1962, à 4 jours du cessez le feu, symbole de la victoire algérienne dans sa quête d'indépendance.

Il est parti en laissant derrière lui un héritage très précieux ; un manuscrit qui est resté dans un tiroir, jusqu' au jour où l'un de ses fils, Rachid, a entrepris l'œuvre paternelle en l'éditant avec succès, et a changé le titre du roman : *La Cité des roses*, car, Feraoun voulait donner comme titre à ce roman *L'anniversaire*, mais la maison d'édition Le Seuil a refusé. Et en 1972, un roman de Feraoun est parut à titre posthume avec comme titre *L'anniversaire*, chose qui a empêché Rachid Feraoun de publier le manuscrit de son père avec ce titre, et l'a obligé à le changer.

Le nouveau titre n'a pas trop plu à la maison d'édition *Le Seuil*, ce qui a créé un conflit entre cette maison et les héritiers. C'est pour cela que Rachid Feraoun a été obligé de retirer l'œuvre, qui lui revenait de droit, et la déposer dans une autre maison d'édition nommée « YAMCOM ».

En Mars, le 15, de l'année 2007, le jour du 45^{ème} anniversaire de la mort de Mouloud FERAOUN, *La Cité des roses*, paraît. Un roman qui a intrigué tous ceux qui l'ont lu.

Est-ce qu'on peut écrire une histoire romanesque et romantique, dissimulant un message politique afin d'écrire / réécrire l'Histoire, le tout dans un style de journal intime ?

Dans ce mémoire de magister, nous essayerons d'accomplir une analyse thématique et narratologique de l'œuvre afin de montrer que l'auteur a utilisé un nouveau procédé d'écriture, totalement nouveau chez Feraoun afin de faire passer encore une fois ses idées révolutionnaires qui obligeraient l'ennemi à comprendre, encore une fois, le besoin pressant des Algériens à la liberté. Face à ce corpus, nous nous sommes posé les questions suivantes :

- En quoi une histoire d'amour entre un directeur d'école et une institutrice peut provoquer toute une polémique au point de faire ralentir sa parution 45ans ?
- Pourquoi cette histoire d'amour qui, devait durer très longtemps, aurait fini par un échec indispensable ?
- 45 ans plus tard, le roman traitera les mêmes problèmes entre les deux pays (Algérie – France), est ce que ses deux nations sont liées pour l'éternité ?
- Comment le récit feraounien transmet un message de dénonciation, de paix, de justice et de quiétude, masqué en une histoire d'amour, dévoilé par un journal intime, le tout, dans le but d'écrire et / ou réécrire l'Histoire ?

Ceci montre que le journal intime joue un grand rôle dans cet écrit de Feraoun tout comme l'autobiographie, utilisé à des fins précises.

Aussi, on va démontrer le fort engagement de Mouloud FERAOUN dans sa quête de liberté, encore une fois, même en changeant de style d'écriture.

Notre recherche se réalisera en trois chapitres : le premier évoquera l'aspect extérieur du roman, décrire les personnages principaux de l'histoire ainsi que leurs symboliques, les dates mentionnées et les lieux où se déroulent les faits, ainsi que du mode de l'écriture de cette histoire (sous forme de journal intime).

Le second chapitre décortiquera l'histoire, en pénétrant au plus profond de l'histoire afin de faire sortir les thèmes abordés, le dit et le non dit, avec une incontournable lecture de l'œuvre.

Enfin, on achèvera par démontrer ce que l'écriture de FERAOUN –à travers *La Cité des roses*- habillée par le voile du journal intime a apporté à l'Histoire algérienne, du passé et du présent, par rapport aux relations avec l'état français.

Pour arriver à ces fins, nous allons appliquer les approches sociocritique, narratologique et thématique, car il est difficile, d'esquiver la question du *dialogue* entre la littérature et l'Histoire, ainsi que la *quête identitaire* qui est presque toujours présente dans les récits maghrébins, et c'est en se racontant soi même que peut se réaliser ce mariage, entre récit, journal et Histoire.

CHAPITRE –I-

La Cité des roses : le récit, l'histoire

Introduction :

La Cité des roses, roman mystère qui a été pour longtemps sujet de discussion, débat sur un manuscrit dont on connaît qu'une partie, ou presque. Dans *Le journal*, aussi publié à titre posthume, Feraoun parle d'un amour interdit, entre Claire et un Algérien, Feraoun utilise ce prénom comme la situation politique qui devenait claire pour les Algériens et les Français. Après une lecture de *La Cité des roses*, on remarque que les histoires des deux manuscrits sont très proches, et pourtant, il y a toujours eu un grand mystère sur cet écrit laissé par Feraoun, quelque part, caché, dissimulé, pendant 45ans, ce qu'il a de spécial malheureusement anéanti par la mort soudaine de son auteur.

Durant la guerre de libération, beaucoup d'écrivains algériens ont quitté l'Algérie, fuyant l'horreur des combats. Mouloud Feraoun a préféré rester, et ne pas quitter le pays pendant cette guerre, scellant ainsi son sort au destin de son peuple alors qu'il se savait menacer, Feraoun a payé de sa vie ce choix, lui qui a été longtemps traité d'assimilé. Hend Sadi, parle sur Feraoun, dans *Les effets sur un autre écrivain kabyle*, article paru dans le site *Kabyle.net* en date du jeudi 3 octobre 2013 :

« *Chaulet-Achour reproche (à Feraoun) de taire dans ses romans les événements de la guerre dont il a connaissance puisqu'il les consigne dans son Journal. Rappelons que les deux premiers romans de Feraoun (Le fils du pauvre 1950 – La terre et le sang 1953) ont été publiés avant la guerre, seul Les Chemins qui montent est paru pendant la guerre, au début 1957. Dans le dernier roman, **La Cité des roses**, paru à titre posthume et dont l'action se situe pendant la guerre, il n'y a pas une ligne où celle-ci est absente* ». ¹¹

¹¹<http://www.kabyles.net/Les-effets-sur-un-autre-ecrivain,10730>

Dans le but d'étudier, en profondeur et essentiellement dans le cadre de la narratologie, le dispositif des personnages dans *La Cité des roses*, a un rôle très important, car, ils reflètent -peut être- le vécu de Mouloud Feraoun, ces désirs personnels, ou bien comment l'Histoire devrait s'écrire pour le bien de tous, ou pour son propre bien, unir l'utile à l'agréable, analyse sous l'approche narratologique sera la mieux appropriée. Une approche qui vise l'étude des formes et des relations entre les éléments du récit, les personnages et le spatio-temporel. Suite à une lecture du texte, on illustrera le rôle crucial des personnages dans le poids de ce roman énigmatique, qui reflète beaucoup de choses, traduisant ainsi les sentiments et les pensées feraouniennes. Le cadre spatio-temporel est aussi très important dans notre étude. Feraoun, qui sort de sa chère et précieuse Kabylie vit dans la totale clandestinité dans la grande ville d'Alger, un tout nouveau décor qui change des collines kabyles. Une nouvelle mentalité plus ouverte que la mentalité montagnarde, sévère et conservatrice du petit village natal de Feraoun. Pourtant, le thème *tabou* de l'adultère est presque présent dans tous les romans de Feraoun, même en changeant le cadre spatio-temporel. N'oublions surtout pas que le roman est une œuvre d'imagination qui présente et fait vivre des personnages donnés comme réels dans un milieu précis, aussi dans un cadre temporel lié au cadre historique en relation avec le vécu de l'auteur.

Par la suite, et dans le même chapitre, nous nous focaliserons sur les procédés d'écriture, et sur le genre narratif a laissé Feraoun dominer sur son œuvre, une écriture de l'Histoire, ou un simple journal intime qui lui a servi à manifester ses pensées et ses désirs, la principale problématique de notre recherche. On démontrera le rôle de ces procédés d'écriture littéraire qui dissimulent beaucoup de messages entre les lignes, et qui demande plusieurs lectures afin d'arriver au centre du thème, du dit et surtout du non-dit. On traitera l'écriture feraounienne dans *La Cité des roses*, et les nouveautés que ce roman édité à titre posthume et dont l'action

se situe pendant la guerre de libération, pourra soumettre de plus à l'écriture maghrébine, feraounienne ou autres.

-1- Les personnages

Comme valable pour tous les romans et toutes les littératures, dans le roman maghrébin d'expression française, chaque personnage a sa signification. On note dans *L'honneur de la tribu* de Rachid Mimouni, qu'Omar *El Mabrouk* est un homme d'une très grande vulgarité et insolence, un homme qui a tout engagé, tous les moyens pour écraser la petite tribu, déjà appauvrit par l'exil, mais qui finit par s'écraser lui-même et par être tué. Dans ce cas, Mimouni, même si les événements de son histoire se déroulent pendant l'époque coloniale, lui, il visait surtout les hauts responsables de l'Algérie post coloniale, et cela dans le but de faire passer un message pas trop dissimulé.

Kateb Yacine identifie *NEDJMA 1956* à l'Algérie, qui est comme une étoile qui brille dans les cieux, convoitée et *conquise*, passant d'un conquérant à un autre, mais jamais « *apprivoisée ni soumise* ». ¹²

Pas seulement dans la littérature maghrébine, la littérature française, elle aussi, identifie la plupart de ses personnages à des personnes réelles, ou à des pays – ex : *la France*. La France étant un pays qui est passé par tant de misère, d'injustice et d'épidémies, laisse à imaginer tout ce que ces penseurs auraient comparé. Jean de la fontaine écrit *Les fables*, une série de poèmes écrits avec des personnages animaliers, c'est souvent le duel entre un animal féroce, et un autre animal moins féroce, *Le corbeau et le renard*, *Le loup et l'agneau*. Mais aussi Victor Hugo qui n'a pas cessé dans ses romans d'accuser les autorités, et l'église de l'injustice, de vice et de cruauté *Le commissaire Javert* dans *Les Misérables* (1862), et le prêtre dans *Quasimodo, bossu de notre dame* .

¹² galina yakovlena djougachvili ,*Aux origines du roman Algérien d'expression française* , Le Quotidien d' Oran Jeudi 04 octobre 2007 page 28

On avance un peu pour arriver dans le 20ème siècle, où on trouve Gide, et Proust, Sartre et Camus : Le premier nous *choc* avec son *Journal*, le second nous dérange avec son recule vers le passé, le troisième parlera de « *la chute* », et le dernier de *La peste*: des thèmes qui n'évoquent rien de positif, expriment ainsi leurs désarrois face à la crise surréaliste et existentiel qui émergeait dans la 1ère moitié du 20ème siècle, et dans toutes ces œuvres, chaque personnage à une signification qui se projette dans la réalité, des personnages d'une fiction qui sert la réalité.

Mouloud Feraoun n'est pas différent de tous ces auteurs là, et surtout, des 2 derniers plus précisément : Camus qui était son ami, et SARTRE qui partageait ses idées. Dans toutes ces œuvres, autobiographiques ou à éléments autobiographiques, Feraoun ne cesse d'identifier les personnages de ses romans à l'attachement du sol natal, son enfance, ses parents, sa famille. Lors d'une interview exclusive au journal *L'effort Algérien*, Maurice Monnoyer le questionne sur ces personnages : « *Quelle attitude prenez – vous à l'égard de vos personnage ?* » Feraoun répond : « *Je me mets honnêtement à leur place, je les sollicite, et finalement, ce sont les personnages qui me disent ce qui je dois écrire* ». ¹³

Feraoun, comme beaucoup d'auteurs maghrébins de son époque, partage deux préoccupations et les traduit différemment dans leurs fonctions ; *la disposition* sensible de communauté, méconnues ou mises à l'écart, *l'affirmation* d'une humanité autre avec laquelle, le colon doit désormais compter. Pour arriver à ses fins, Feraoun donne à chacun de ses personnages une signification ultra-récit.

Dans *La Cité des roses*, les premières pages ne manqueront pas de nous parler du sol natal, des origines : « *L'instituteur, sa femme, ses enfants se félicitaient d'être la, loin de la Kabylie* » (p. 16).

¹³ Propos recueillis par Maurice MONNOYER et publiée dans *L'efforts Algérien* du 27 février 1953

Aussi, il ne manque pas de évoquer son regret du déracinement : « ...or, l'instituteur, avaient tout d'un coup abandonné un quart de siècle d'aptitude... » (p. 17).

Les éléments autobiographiques sont aussi présents, car le personnage principal est bien évidemment directeur d'école, et était autrefois instituteur dans son village natal en Kabylie. Tout comme Mouloud FERAOUN qui était aussi un instituteur en Kabylie, puis promu directeur d'école dans la ville d'Alger, et enfin inspecteur des centres sociaux. Chose qui n'est pas nouvelle chez Feraoun, lui qui n'omettait jamais une occasion pour tarir d'éloge le métier d'enseignant.

« L'enseignement apparait comme une voie de salut à bon nombre de jeunes gens qui ont franchi les différentes étapes ou obstacles, du certificat à l'entrée à l'école normale. Cet itinéraire, celui de Feraoun lui même ..., celui de Menrad, le héros du Fils du pauvre auquel le certificat ouvre des horizons nouveaux. »¹⁴

Souvent, les auteurs accordent une immense attention au nom de leur personnage, et gaspillent dans ces réflexions toute leur énergie créatrice. Technique courante du 20^{ème} siècle, celle d'écrire uniquement que les initiales du nom et prénom du personnage « Au XX^e siècle, une technique similaire est employée par Ian Fleming dans sa série de romans de James Bond, où le vrai nom de M, s'il est prononcé dans les dialogues, est toujours écrit « Adm. Sir M*** ». ¹⁵ Le roman de personnages appartient bel et bien au passé, il caractérise une époque, celle qui marqua l'apogée de l'individu, bien avant le XX siècle, marqué par la crise existentielle, le nouveau roman aime les pures lettres, l'anonymat est poussé jusqu'à ses limites. On trouve toute sorte de nomination : *L'arabe* chez Camus, k chez Kafka ...)

¹⁴ BOUBA Mohamed Tabti , La société algérienne avant l'indépendance dans la littérature, OPU, 1986, p.

¹⁵ http://fr.wikipedia.org/wiki/Personnage_de_fiction#Nom

Dans *La Cité des roses*, Mouloud Feraoun ne nomme pas aussi ses personnages. On ne connaît même pas le nom du teneur du journal, il se fait appeler *le directeur*, puis ses personnages ont des initiales : *M.G /Mme. C/ M.F*, sauf son héroïne, elle a un prénom : *Françoise* ; relation avec son pays d'origine, la France, on peut supposer qu'elle désigne la France, Ou *elle est* la France. Même le mari de Françoise, on ne connaît pas son nom, et la femme du directeur , comme pour les désavantager, car ils ont moins d'importance.

Le narrateur du récit est aussi le héros de l'histoire, car il nous parle vie nouvelle dans la grande ville. Ces éléments autobiographiques se mélangent avec la fiction pour parler de *Françoise*, l'héroïne du roman, une institutrice qui arracha le cœur du directeur pour l'enflammer d'amour et de passion. Tandis que lui, il lui enseigne la vie et la dure réalité qui pourra la blesser.

Elle, *Françoise*, une française débarquant tout fraîchement de la métropole avec son mari, commandant de l'armée française qu'elle aimait plus que tout au début de leur mariage, mais cet amour se fane fil du temps.

Ce qui pousse *Françoise* à chercher refuge dans son travail, « *elle aimait visiblement l'école se dévouait pour tous les collègues, hommes ou femmes* » (p. 25). convoitée par deux hommes, et à force d'être négligée par son mari, elle ne résista pas au charme intérieur de son directeur, ce qui pousse *MG* à devenir fou de rage, et la rivalité naît, « *l'un et l'autre ne manqueraient aucune occasion de lui être agréable* ».

-*MG* était l'un des trois anciens enseignants de l'école « *d'ancien, il ne restait plus que M.G, Mme C. et M.F* » (p. 39).

En fait, tous les personnages du roman ne sont là que pour compléter le tableau que Feraoun dessine: *Françoise* qui constitue une part du tableau, voire même la grande part, et le directeur essaye de s'en détacher difficilement, et avec amertume, mais

une séparation que tous les deux finissent par accepter : «*bonne chance à tous* » (p 170).

2- Le cadre spatiotemporel de *La Cité des roses* :

Pour qu'un roman soit compris et bien adopté par le lecteur, il doit suivre une ligne logique dans le schéma temporel: du *passé* au *présent* vers le *futur*, et c'est le cas du roman classique *balzacien*. Même si dans la littérature française, ce schéma à été souvent troublé, le cas de Marcel PROUST et son recul du temps (du présent vers le passé).

Les écrivains algériens de cette période sont restés fidèles au roman balzacien, c'est le cas de Mouloud FERAOUN qui, dans toutes ses œuvres, a suivi une ligne temporelle très logique qui facilite la compréhension et l'assimilation de ses histoires, notamment celle qui fait l'objet de cette recherche.

Dans « *La Cité des roses* », en première partie, Mouloud Feraoun raconte, tout d'abord l'arrivée du personnage principal à Alger, avec sa femme et ses enfants. Il donne un bref aperçu sur ce personnage, le propriétaire du journal, dans sa nature, objectivement, avant qu'il fréquente la ville d'Alger, et ses habitants (les collègues de travail). Mouloud Feraoun nomme ce chapitre : L'instituteur. Ensuite, il passe au second personnage principal de l'histoire. Ici, il nomme la partie : Françoise. La troisième partie c'est une description du lieu où se déroule la majeure partie des actions, c'est l'école.

La deuxième partie du roman est La rencontre, c'est la partie rédigée sous forme de *journal intime*, où l'auteur cite des dates précises, pour marquer des moments vécus avec sa passionnée. Ces dates sont entre novembre 1957 et le 31 décembre 1960. L'ordre chronologique des événements est bien respecté.

L'œuvre s'ouvre sur la description des lieux que le personnage principal et sa petite famille découvrent pour la première fois.

« *Le camion qui transportait les bagages aborda Alger par derrière* » (p. 13), donc dès la première ligne du récit, il situe l'histoire dans l'espace, celui de la grande ville d'Alger. Même si lui et sa famille avancent sur une piste si poussiéreuse, ils arrivent à peine à croire qu'ils sont à Alger « *le spectacle était pénible* ». « *Non, ce que voyait l'instituteur c'était un affreux bidonville* », c'est *La Cité des roses*. Ils s'installent dans cette ville qui, finalement, n'est pas différente de leur village perdu dans les hauteurs de Kabylie.

Et dans cette *affreux bidonville* se trouve une école que l'instituteur va diriger dorénavant, car il y a été déplacé et promu directeur.

De la page 35 à la page 49, Mouloud Feraoun consacra une partie intitulée « *l'école* », car la majorité des événements de l'histoire se déroule dans cette école. Le directeur avait son bureau de directeur et *Françoise* avait sa classe. « *L'école se remit à fonctionner dans le plus indescriptible des désordres.* » (p 38).

« *A La Cité des roses, les enfants avaient donc repris le chemin de l'école, ..* » (p. 46).

Chacun d'eux ne s'empêchait d'aller chez l'autre, soit pour se disputer «*Je l'ai laissée à son travail et je suis sorti, la rage au cœur* », ou bien pour se réconcilier : « *écoute Françoise, je désire que tu partes avec mon amour* » mais aussi pour se partager les leçons de vie : « *elle m'a délité une leçon de morale confuse* » (p. 60). Et pour conclure, c'est dans cette école que tout fini.

Dés la page 25 du récit, Feraoun situe son lecteur dans le temps. Carrément, il avance une date précise, Novembre 1957. La dernière date citée dans le récit est le 31 décembre 1960. C'est la période fixée par l'auteur de cette œuvre, en pleine période de guerre d'Algérie, en quête de liberté et d'indépendance. « *Chaque jour, la guerre s'infiltrait à l'intérieur de l'école comme une encre rouge et boueuse dans laquelle il fallait patauger constamment.* »(p. 43).

II – Procédés d’écriture : Le journal intime, le roman, l’Histoire :

1- La rencontre de genres différents dans *La Cité des roses* :

Le journal intime, un vrai phénomène de société, appelé aussi *L’écriture de soi*, est destinée à figurer le fait intime, existe depuis des siècles, et développé dès la renaissance, sous des formes nouvelles, essais, aux *Confessions* (1789) de Rousseau.

Le journal intime est « *une publication quotidienne qui rapporte et commente l’actualité* » selon Encarta. Et aussi « *notation plus au moins régulière, de ses impressions ou réflexions personnelles* » selon Larousse.

Annie OLIVIER précise concernant le journal intime : « *Les journaux intimes occupent une place à part dans le champ de la littérature personnelle dans la mesure ou ils sont souvent publiés après la mort de leur auteur* »¹⁶.

Souvent, les journaux intimes paraissent à titre posthume, car ils déshabillent leurs auteurs. Le journal intime dévoile tout le vécu de son auteur, cela le rapproche du récit autobiographique, mais une autobiographie pas prête à être dévoilée aux publics. Olivier Annie dans *Le biographique* précise :

« *Ce qui distingue particulièrement le journal de tout autre récit autobiographique, c’est qu’il n’est pas destinataire, à priori à la publication, ou alors ce destinataire être fictif. Pendant longtemps, le journal était même voué au secret.* »¹⁷.

Journal 1955-A962 de Mouloud Feraoun est un des exemples à citer, un manuscrit qui n’a vu le jour qu’après la mort de son auteur. Donc, si les auteurs du 19 siècle n’assumaient pas la publication de leurs journaux intimes à leur vivant, ceux du

¹⁶ Olivier Annie – *Le biographique*, Ed. HATIER – 2001, p38

¹⁷ Olivier Annie – *Le biographique*, Ed. HATIER – 2001, p45.

20ème siècle sont plus audacieux, et vont jusqu'à une mise à nu croissante de l'intimité, c'est le cas d'André Gide dans le *journal des monnayeurs* 1927 Quelques années après Gide, dans une situation sociopolitique complètement différente, un autre pays, l'Algérie colonisée par la France, naît un algérien, intrépide et audacieux qui n'hésite pas à se lancer dans ce même genre d'aventure. Mouloud Feraoun publie *Le Fils du pauvre* en 1950, l'ouvrage, salué par la critique obtient le Grand Prix de la ville d'Alger. Un roman quasiment autobiographique qui le pousse à en rédiger d'autres écrits tel que *Lettre à ses amis*(1949-1962) et *Journal*(1955-1962), tous deux des écrits témoignages qui nous apprennent beaucoup sur leur auteur, son vécu, ses pensées, et ses idées, et ses désirs.

Dans *La Cité des roses*, Mouloud Feraoun empreinte, dans un récit romanesque, le journal intime et l'utilise dans un but de témoignage historique et sociologique. Les traces sont plus que réelles dans « *La Cité des roses* », l'exemple est unique, Mouloud Feraoun dans son journal ne manque pas de citer l'évolution des événements politiques et sociales qui entoure son personnage : « *chaque jour, la guerre s'infiltrait à l'intérieur de l'école ...appela le miracle algérien du 13 Mai, un miracle qui par la suite changera en effet la physionomie de la France et marquera sans doute tournât dans son histoire.* » (p. 47).

2- l'écriture du texte dans *La Cité des roses* :

Mouloud FERAOUN vit le déracinement de son village natal, la Kabylie, vers la grande ville d'Alger, promu directeur d'école, et devenu bien-aimé d'une maîtresse d'école, *Françoise*, tous les deux mariés et vivent une histoire amoureuse enflammée mais qui finie par la séparation définitive malgré tous les liens et la complicité qui les unit ; car cette relation étant pas nouvelle basée sur un terrain miné. C'est exactement le cas pour la relation qui unit l'Algérie à la France, une relation basée sur la répression, la violence et l'injustice qui nourrissent d'une haine si violente au point de pousser un peuple tout entier à se révolter pour réclamer haut et fort sa liberté totale. Dans *La Cité des roses*, le récit est daté par son auteur de

novembre 1957 jusqu'en juillet 1958. Ici, l'auteur ne parla que de *Françoise*, de son mari et de sa vie conjugale, et lorsqu'elle devient mère. C'est le chapitre de « *Françoise* ».

A partir de la date du 12 juillet 1958, l'auteur parle de la situation socio politique qui règne en Algérie, et c'est seulement à cette date la qu'il commence à parler à la 1 ère personne « ...j'ai ouvert ma boîte aux lettres et j'y ai trouvé une carte de *Françoise* ... »p 55. Les marques de l'écriture du journal intime se précisent. L'auteur s'implique d'avantage dans son récit.

Il continue ainsi avec le 17 du même mois «*Je ne répondrai pas à Françoise. Ils doivent surveiller sa correspondance : le mari, la belle-mère, les belles-sœurs, tous les bretons et toutes les bretonnes.* » (p. 65). Puis le 5 août « *Voici la deuxième carte de Françoise.* » page 83. Le 14août « *Anniversaire de Françoise. Ce matin, l'idée que tout est fini entre nous ne s'accompagne vraiment d'aucun malaise. Peut être éprouvé un vague regret, ...* » (p. 87). Et le 23 du même mois, Feraoun continue « *Françoise est rentrée de France ! Hier, j'avais le cafard, le cahier était de nouveau négligé et je suis allé reprendre un à un les petits souvenirs que j'avais soigneusement conservés.*» (p. 103). Ensuite le 25 septembre : « *Françoise m'a téléphoné ce matin. C'est aujourd'hui ma fête...* » (p. 123). Et le 27 septembre : « *Non, ma chérie, je n'ai pas rêvé. Hier et avant-hier mon sommeil fut troublé mais non par ton image,...* » (p. 127). Le 31 décembre 1958, Feraoun s'exalte en parlant de la journée du 30 septembre :

« *J'ai revu Françoise le 30 septembre à dix huit heures, comme s'achevait le dernier jour des vacances, au moment où les vitrines des magasins de luxe, rue d'Isly, commençaient à scintiller de joie factice. Elle m'a abordé avec un sourire heureux et nous nous sommes engagés dans la plus sombre des ruelles pour bavarder en vieux copains. Il y'avait, jour pour jour, trois mois qu'elle m'avait quitté au*

centre, imprimant en ma mémoire ce dernier regard inoubliable, aussi définitif qu'un serment. » (p. 147).

Puis il parla du 2 janvier 1959 ou un dialogue explicite s'échange entre les protagonistes du roman :

« Françoise a téléphoné à dix heures, pile.

- *Allo, c'est Françoise ?*
- *Tu m'attendais ?*
- *Oui.*
- *Pour le baiser.*
- *Oui.*
- *Je n'ai pas osé.*
- *Aucune importance. C'était une lubie. Un espoir un peu bête.*
- *Je t'embrasse de toute mon âme.*
- *De tout mon être.*
- *Merci, Françoise.*
- *Je t'aime.*
- *Je sais, ma chérie. Dis-moi, ce sera toujours ?*
- *Oui, toujours. J e pense à toi tout le temps.*
- *Moi aussi, Françoise. Il n'y a plus que toi. Le reste ne compte pas... » (p. 153).*

Et enfin, le 31 décembre 1960 : *« Je n'ai pas revu Françoise. Elle a quitté l'Algérie et vit quelque part en France. » (p. 161).*

Trois années de joie et de malheur, de tristesse et d'amour, mais aussi de réflexions et de leçons de vie pour enfin parvenir à accepter la réalité, l'inévitable séparation.

Les dates choisies n'ont pas beaucoup de traces dans l'Histoire d'Algérie colonisée, sauf pour montrer, à des moments éparpillés, mais chronologiquement pointés, la réussite de la révolution algérienne et la dégradation de la politique française. Cette révolution commence à être récompensée par la réussite de *La bataille d'Alger* qui fut déclarée suite au discours de fin d'année du Général De Gaulle, le 31 décembre 1960, où il proclame : « *pour l'Algérie, nous voulons que 1961 soit l'année de la paix rétablie, afin que les populations puissent décider librement de leur destin et pour que naisse l'Algérie algérienne !* ». ¹⁸ Après plus de six ans d'affrontements contre le FLN, dans ce qui se faisait appeler alors *Les événements d'Algérie*, l'heure est à la sortie de guerre.

Mouloud FERAOUN utilise le journal intime afin de dissimuler le cri d'un peuple assoiffé de liberté, car il passe à une écriture journalière, une écriture du présent, à l'époque de la rédaction du roman 1958, afin de montrer l'évolution des événements, et en même temps, il marque la décadence de la situation socio-politique que les deux pays sont obligés de vivre au quotidien, infligée par la condition cupide de l'Homme, une condition pénible car l'un cri l'injustice, et l'autre est sourd, au point de ne pas entendre le bruit de bombes, ou des armes lourdes.

Rien de ce sacrifice, des milliers de personnes tombent des deux rangs quotidiennement, n'a heurté la conscience d'une grande puissance militaire mais surtout très civilisée comme *la France*. Peut être, alors, la douceur d'une belle histoire d'amour telle que *Roméo et Juliette* peut les secouer et leur ouvrir les yeux afin de voir la réalité, la dure vérité. C'est exactement l'Histoire de l'Algérie et de la France, car les deux allaient se séparer puisqu'ils ne se correspondaient pas. Mais ce qui distingue le récit de Feraoun dans *La Cité des roses* de la tragédie de *Roméo et Juliette* et que nos deux personnages se réveillent avant le suicide collectif et préfèrent la séparation que de s'auto détruire.

¹⁸ <http://degaulle.brizawen.com/>

Mouloud Feraoun a utilisé le journal intime comme procédé d'écriture afin de dévoiler le dit et non dit de chacune des parties ainsi rien ne sera dissimulé sauf peut être ,ce qui représente les deux personnages :le directeur d'école venu tout droit d'un petit village perdu dans les montagnes de Kabylie, et l'institutrice française ,très civilisée ,venue tout droit de la métropole afin d'éduquer des enfants arabes. C'est aussi l'Histoire de l'Algérie et de la France, ces deux pays condamnés à la séparation car ils ne se correspondaient pas. Selon Solenn Gaya, Journaliste à L'ivreEscQ, La seconde partie du roman est chronologique : « *Elle est écrite sous la Forme d'un journal intime-technique familière à Feraoun- tenu du 12 juillet 1958 jusqu'au 2 janvier 1959.....Au fil des échanges épistolaires, il lui avoue que ce n'est pas elle qui l'occupe... mais son pays....* » Puis elle ajoute, et affirme que « *dans ce roman posthume, l'écrivain fait montre d'une écriture engagée ; il y exprime sans ambages ses prises de position politiques en faveur de l'indépendance de son pays.* »¹⁹

Conclusion

La Cité des roses, roman passionnant et surtout emblématique qui ne se différencie pas beaucoup des autres récits aussi emblématiques de Feraoun, cet écrivain, engagé certes, mais passionné aussi, qui n'économisait aucun effort pour exprimer ses pensées, ses sentiments, ses rêves et même ses faits et gestes.

Dans *Journal1955-1962*, Feraoun, qui a été pour un temps traité d'assimilé, converse avec son ami, Albert Camus, lui aussi traité d'assimilé. En date du 3 février 1956, Feraoun divulgue ses attentes à propos de l'appel de Camus du 22 janvier 1956à une trêve civile :

« Je pourrais dire la même chose à Camus et Roblès. J'ai pour l'un une grande admiration et pour l'autre une affection fraternelle mais ils ont tort de s'adresser à nous qui attendons tout des cœurs

¹⁹ Solenn GAYA, L'ivrEscQ, magazine, édition mars/avril2010

généreux s'il en est. Ils ont tort de parler puisqu'ils ne sauraient aller au fond de leur pensée. Il vaut cent fois mieux qu'ils se taisent. Car enfin, ce pays s'appelle bien l'Algérie et ses habitants des Algériens. Pourquoi tourner autour de cette évidence ? Êtes-vous Algériens, mes amis ? Votre place est à côté de ceux qui luttent. Dites aux Français que le pays n'est pas à eux, qu'ils s'en sont emparés par la force et entendent y demeurer par la force. Tout le reste est mensonge, mauvaise foi. »²⁰

Voilà ce que Feraoun exprime dans son roman, dissimulé entre les lignes, masqué par l'amour que porte Feraoun pour sa patrie et pour ses amis. Un divorce oblige, même à contre cœur, que faire, l'Histoire est là, un passé très douloureux, un présent incertain et un futur souhaité paisible mais flou, pourtant très *claire*. Cette *Claire* du *Journal*, dont le renvoi est clair, devient *Françoise* dans *La Cité des roses*. Mouloud Feraoun nous laisse un testament à double voix, dans lequel, il fait passer un message réaliste : celui du divorce inévitable entre les deux pays, l'Algérie et la France, mais aussi l'amour qui ne doit pas cesser entre ces deux peuples qui ont coexisté et cohabité pendant presque un siècle et demi. A travers *La Cité des roses*, Mouloud Feraoun passe un message de besoin urgent de liberté, en réquisitionnant des personnages emblématiques personnifiant ses idées, ses pensées, et sa vision. Tous ces acteurs tissent une histoire d'amour qui habille l'Histoire de l'Algérie dans un moment précis, et cela avec le journal intime comme procédé d'écriture.

²⁰ Mouloud Feraoun, *le journal*, p76.

CHAPITRE II

La Cité des roses : Thèmes et (H)histoire.

Introduction

La littérature maghrébine d'expression française a émergé particulièrement en Algérie, puisque c'est le pays qui a été le plus longtemps colonisé. Cette littérature avait pour but principal de faire passer plusieurs messages à ce colonisateur inconnu qui traite les habitants locaux de ce pays d'indigènes, de barbares et d'hommes à l'état sauvage. Cette littérature est venue pour dévoiler au grand jour les réelles pensées des Algériens à travers les écrits de leurs écrivains. Il s'agit beaucoup plus d'une littérature née au Maghreb (Algérie, Maroc, Tunisie) afin de se faire connaître, et plus principalement destinée à un lectorat beaucoup plus français (étranger). La littérature maghrébine d'expression française demeure un témoin des êtres, tant qu'elle est le seul précurseur dénonciateur des maux qui guettent une société obsédée par son désir de liberté sur une authenticité mythique, Berbère ou arabo musulmane.

Cette littérature a traité plusieurs thèmes comme la solitude, l'adultère, la tribu, et même la liberté, l'exil & l'amour. Mouloud Feraoun, considéré comme le père de la littérature maghrébine d'expression française moderne n'a pas omis dans toutes ses œuvres de parler de l'Algérie, ses traditions, et son vécu, le passé et le présent.

Dans ce chapitre, nous allons démontrer que les thèmes habituellement traités par Feraoun sont aussi présents dans *La Cité des roses*, des thèmes qui se nourrissent du réel vécu de Mouloud Feraoun. La liberté, l'exil & l'amour sont des thèmes, entre autres, qu'on trouve présents dans tous les écrits de Feraoun. Des thèmes qui caractérisent la littérature maghrébine d'expression française, puisque ils représentent le quotidien des maghrébins, leur vécu, leurs sentiments leurs désirs et leur rêve, un rêve commun, celui de la quête de liberté qui oblige à l'exil à la recherche de l'amour.

Dans « *La terre et le sang* », le personnage s'exile en France, puis retourne en Algérie avec son épouse française, et pourtant il lie une relation extra conjugale avec sa cousine *Chabha* (quête de liberté) et veut même tuer son mari au nom de l'amour.

Nous allons, d'abord essayer de démontrer dans ce chapitre la présence inévitable de ces trois thèmes, mais aussi, et en plus, une Analyse textuelle de l'œuvre afin de démontrer le lien fort entre ce manuscrit et l'Histoire dissimulée entre des passages romanesques. Pour ce faire, nous ferons appel à l'approche thématique afin d'aborder le degré de présence de chaque thème dans *La Cité des roses*, puis à l'analyse textuelle du récit afin d'arriver au cœur du texte. Ensuite, nous essayerons de faire une lecture analytique des principaux passages de l'Histoire dans l'histoire de *La Cité des roses*.

-I- Les thèmes marquants de La Cité des roses (Fiches thématiques)

1- La liberté

La littérature magrébine qui a souvent été désignée comme une littérature de guerre, est, en fait, une littérature en quête de liberté. Cette littérature qui a vu le jour dans une époque de guerre et de conflit, sur une terre colonisée, écrite par un peuple assujetti, pour un colonisateur qui ne se reconnaît aucune existence à ce peuple à ses conjoints, et sa légitime demande de liberté.

Mouloud Feraoun voit que : « *le plus important paraît être celui de la liberté et de la dignité, de l'homme qui suppose pour être réglé, que soit réglé avant lui et en toute urgence le problème de la faim et l'ignorance* ». ²¹

Il montre du doigt la faim d'un peuple écrasé et démuné, condamné à rester dans l'ignorance la plus atroce. Feraoun est un humaniste qui a toujours cru en la liberté de l'Algérie, et que le peuple algérien est né et mourra libre, impossible de l'assujettir, convoité mais jamais compris, et même si sa terre est conquise par un tyran, le peuple ne le sera jamais. Il n'hésitait jamais à montrer dans ses romans, et

²¹ <http://matoub.kabylie.free.fr/culture-kabyle/mouloud-feraoun>.

écrits la vie autonome qui régnait à Tizi Hibel (Tizi Ouzou) et surtout, tout son espoir pour un avenir meilleur.

M. Arezk METREF déclare lors d'une conférence à la maison de la culture de Tizi Ouzou : « *je pense que Feraoun a toujours été un homme qui reprouve la violence, (...) d'ailleurs, à ce titre, son assassinat par l'OAS surpasse toutes les explications quant à sa position vis-à-vis du colonialisme.* »²²

Et c'est bien ce qui s'est passé, un instituteur venu d'un village de Kabylie poserait-il la menace sur le devenir de la politique française et le colonialisme français en Algérie après plus d'un siècle de souffrance pour l'un et joie et arrogance pour l'autre !

La France est un pays qui a tant souffert pour sa liberté et dont les 3 piliers fondateurs de sa république sont : *liberté, égalité, fraternité* ; oui, liberté : grand mot qui signifie énormément de choses primordiales à la survie des français. Et pourtant, elle exerce avec l'Algérie dès son occupation en 1830, que de l'oppression, la famine et infligea les mêmes atrocités de l'injustice et de misère au peuple algérien.

La liberté est un sentiment dans toutes les littératures, à commencer par la littérature française. La littérature magrébine en fait un pilier, une marque indétournable, et Mouloud Feraoun en fait une histoire personnelle, car dans tous ses écrits, ce thème de liberté y domine.

Dans *La Cité des roses*, Mouloud Feraoun fait une représentation sur la relation algéro-française de l'époque coloniale. Il note toutes les passions qui unissent ces 2 pays, et la complexité de la situation se trouve dans le croisement et l'entrechoque des amours, les préjugés et l'ignorance. Un mélange qui finit par tuer

²² Le Soir d'Algérie, 3 Avril 2007

cette relation, une rupture définitive « *dont les fantômes nous heurtent encore aujourd'hui* »²³ selon Stéphanie Gailmain, blogueuse au site Djazai-France blogspot. Plus fort que la volonté de son auteur ou de son pré-éditeur, le roman fut publié 45 ans après l'indépendance, c'est-à-dire lorsque ce peuple algérien eu gain de cause. Pourtant ce livre fera bien un écho dans le milieu littéraire, car il met le point sur les sentiments qui restent partagés entre ces mêmes algériens qui réclamaient l'indépendance, et les *pieds noirs* qui continuent à pleurer l'Algérie, comme le signale un des *pieds noirs* en visite à Oran le 19 avril 2009, Mr Gérard Roignant nous fait savoir : « *je n'ai pas honte de le dire moi aussi j'ai pleuré comme un gamin et je pleure encore !* »

Mouloud Feraoun ,45 ans avant, avait compris que la séparation était la meilleure solution pour les deux peuples afin de restaurer la paix, une séparation dure, mais indispensable et fini son roman par la phrase qui résuma toutes ses pensées : « *A dieu Françoise !* » (P. 170). Et dans les 170 pages de *La Cité des roses*, le sentiment de liberté est omniprésent. Lui, instituteur a fuit les violences qui saccageaient son village kabyle : « *L'instituteur, sa femme, ses enfants se félicitaient d'être là, loin de la Kabylie, sains et saufs, lui surtout, prétendaient sa femme et ses enfants, car il avait manqué y rester...* » (p.17). Elle, Françoise, qui a quitté sa Bretagne et toute sa famille, même son mari, pour une nouvelle vie, nouvelles expériences, « *Elle aimait visiblement l'école, Il était clair qu'elle aimait cette Cité sordide...* » (p. 25). Idée solide d'évasion et de liberté qui a poussé le narrateur même à se séparer de sa bien aimée pour le bonheur de tous.

2- L'exil

« *C'est l'expulsion de quelqu'un hors de sa patrie. Obligation de vivre éloigné d'un lieu, d'une personne qu'on regrette* »²⁴

²³ www.djazair-france.blogspot.com

²⁴ Dictionnaire Le Petit Larousse 1980

L'exil est un thème qui domine les littératures, surtout la littérature française, et magrébine d'expression française.

Dans le cas de la littérature française des siècles précédents, surtout du 19^{ème} siècle, il a été question *d'expulsion* et de *sujet*, le cas de Mme de Staël, François René de châteaubriand et de Victor Hugo qui passa 18ans en exil.

Contraints, tous, d'échapper à la folie cruelle de la monarchie française, afin de s'exprimer librement, jusqu'au 19^{ème} siècle avec la décapitation de ce régime, et l'arrivée des courants littéraires libres.

Mohand Khellil dans *L'exil Kabyle* précise au sujet de l'exil:« *Déraciné, exilé, travailleur solitaire ! Comment définir cet homme dont tout le monde parle aujourd'hui, soit qu'il pose des problèmes que d'autres ont découverts ? Ne font-ils pas le considérer dans sa totalité et sa complexité, en tant qu'homme plutôt que de ne le voir qu'à travers sa fonction économique.* »²⁵

Dans le cas de la littérature maghrébine, c'est plutôt un exil interne. Albert CAMUS a même consacré tout une œuvre à ce thème avec *l'exil et le royaume*, un recueil de nouvelles paru en 1957, bien au milieu de la crise existentielle.

A la même époque, les auteurs Maghrébins, eux aussi, se sentent *exilés*, chez eux, et ne s'empêchent pas de parler de ce thème dans plusieurs romans, voir tous les romans parus pendant la guerre d'indépendance, il est souvent le thème central d'une œuvre, voir des écrits de toute une génération d'écrivains.

L'exil et la quête identitaire ont souvent été la marque pertinente de la littérature maghrébine, tels que les écrits d'Assia DJEBBAR, Mohammed DIB et Mouloud FERAOUN.

²⁵ Mohand Khellil – L'exil Kabyle. Ed l'Haramattan – 1980

Selon Charles Bonn : « *Mouloud Feraoun était l'auteur le plus commun (...)* L'écrivain kabyle devenait de ce fait une sorte de signal de ralliement : sa fonction était comparable, comme toute, à celle du drapeau national.... »²⁶

Mouloud Feraoun dans toutes ses œuvres exprime le thème de *l'exil*. Dans *la terre et le sang*, le héros part en France étant très jeune afin de travailler, c'est un exil vers l'extérieur, puis 15 ans plus tard il revient à son village natal, et là aussi il se voit et se sent exilé, à cause d'un accident commis autrefois en France, ainsi, tous les villageois le prennent pour coupable, et le neveu de la victime finit par prendre sa revanche en le tuant.

Mohand KHLIL, dans *L'exil Kabyle*, adjoint à ce thème en définissant l'exil:« *C'est l'individu quittant son pays en vue de satisfaire ses besoins essentiels.*»²⁷ Dans *La Cité des roses*, Feraoun voit son déménagement à Alger comme un exil de son village natal, mais un exil venu au bon moment « *l'instituteur, sa femme et ses enfants se félicitaient d'être là, loin de la Kabylie, sains et saufs, lui surtout* » page 16. Car c'est grâce à cet exil qu'il fait la rencontre de *Françoise*, et ainsi qu'il ait goûté aux délices de *l'amour interdit*. Dans *La Cité des roses*, *l'exil* est bien présent, Feraoun va même jusqu'à sentir le départ de *Françoise* en France pour les vacances comme un *exil*, il lui fit même un discours d'adieu : « *Ecoute, Françoise. Je désire que tu partes avec mon amour, mon amitié totale, absolue... sache que je t'aime une fois pour toutes.* » (p. 64). Il s'impatiente de la retrouver à la rentrée scolaire, et en attendant, il se contente de ses rares lettres qu'elle lui envoyait en cachette de son mari : « *12 juillet, hier soir, j'ai ouvert ma boîte aux lettres et j'y trouvé une carte de Françoise* » (p.55). Ce thème de *l'exil* dans les œuvres de Feraoun est une caractéristique centrale d'un écrivain maghrébin engagé, et FERAOUN ne peut pas s'éloigner de cette vérité.

²⁶ Charles BONN, littérature maghrébine d'expression française entre clichés, lieux communs et originalité, institue BOURGUIBA des langues vivantes, Tunis, 28, 29 avril 2000

²⁷ Mohand Khellil – *L'exil Kabyle*. Ed l'Harmattan – 1980

3- L'amour

Selon Wikipedia, *l'Amour* est défini comme « *un sentiment envers un être ou une chose qui pousse les personnes qui le ressentent à adopter un comportement plus ou moins rationnel...* »²⁸ Ainsi, l'amour est un sentiment que chaque être peut /doit avoir envers quelque chose ou surtout envers quelqu'un. L'amour est un sujet traité dans beaucoup de romans, ou presque tous les romans.

Dans le cadre de la littérature Française, et au début du 19^e siècle, naît le romantisme, où l'amour et l'exaltation du Moi intérieur et rêveur envahissent l'écriture romanesque. Ce courant littéraire clame la liberté d'expression, la sensibilité de l'amour ainsi que le culte du Moi. On note plus d'une centaine de productions parlant de ce sujet. Précédés par Molière, Racine et Mme De La Fayette, Victor HUGO, Chateaubriand et Flaubert ont tous fait de ce thème de l'amour et la passion un noyau central de leurs chefs-d'œuvre tels que *Notre Dame de Paris*, *Mme Bovary* et même *Atala, ou Les Amours de deux sauvages dans le désert*. On cite aussi plusieurs romans et romanciers du 19^e siècle, tels que Stendhal avec *le rouge et le noir*, aussi Mme de Lafayette dans *La princesse de Clèves*, Balzac avec *Le lys dans la vallée* et Voltaire dans *L'ingénu*.

Quant à la littérature maghrébine, et vu les traditions musulmanes de la plus part des auteurs maghrébins, le thème de l'amour relève du *tabou*, mais cela n'empêche pas d'être abordé dans certaines œuvres, voir même en parler comme thème central, tel que *L'amour, la fantasia* d'Assia DJEBBAR, *Amours rebelles* de Bahdja TRAVERSACS, *Je t'offrirai une gazelle* de Malek HADDAD, et même *Nedjma* de Kateb YACINE.

Mouloud Feraoun, lui aussi, n'a pas hésité à parler de l'amour interdit, *l'adultère*. Dans *La Terre et Le Sang*, on parle de l'adultère commis par le héros du roman, *Amer* et sa cousine *Chabha* tous les deux mariés, chacun de son côté.

²⁸ [Fr.wikipedia.org/wiki/peine-d'amour](http://fr.wikipedia.org/wiki/peine-d'amour)

Et il va encore plus loin en faisant de ce thème le sujet principal de *La Cité des roses*, surtout que les écrits algériens de cette période coloniale sont tous des écrits de guerre, de révolte... , où les écrivains posent des questions sur la quête identitaire ,l'assimilation et surtout ,la dénonciation de l'injustice coloniale.

Feraoun ne néglige pas ces questions, dans ses œuvres ; il y ajoute les thèmes de la famille de l'enfance, du rôle de la femme et de la terre natale. Dans *La Cité des roses*, il interpose le problème de l'amour interdit entre deux êtres qui bravent tous les dangers, et toutes les barrières pour sauver leur amour condamné à l'échec, au problème de la colonisation, imposée aux algériens depuis déjà longtemps, et qui doit finir aussi par la séparation, l'indépendance de l'Algérie. Feraoun l'affirme : « *Bonne chance à tous. Vous avez trop souffert, je sais. A dieu Française.* » (p. 170).

Le personnage du roman vit une belle histoire d'amour : *Françoise* est convoitée par *M .G* et le *directeur* est méprisé toujours par ce dernier. C'est une relation enflammée qui est suivie de très prêt par ce rude concurrent. Chacun des deux protagonistes essaye de la maintenir en vie, cette relation, même si elle est condamnée à demeurer dans l'ombre et la discrétion, car elle a été bâtie surun rêve !! De l'amour juvénile qui peut exister entre deux adolescent qui commettent des actes sans réfléchir, et pourtant, c'est un amour vécu entre deux personnes adultes, mariés, chacun doit avoir son propre chemin à suivre, et pourtant ces deux chemins se croisent un jour, ils ne s'empêchent pas de s'aimer comme des adolescents, oubliant leurs obligations de père de famille, d'épouse dévouée, de directeur d'école, d'institutrice qui doit donner l'exemple. Dans une de leurs rencontres secrètes, le directeur d'école et *Françoise* s'échangent les confessions: « (lui) *avoue que je suis le plus ridicule dans l'affaire.* (Elle) *Non, le plus ridicule dans l'affaire c'est lui.* (Lui)*L'autre.* (Elle)*Non, mon mari.* (Lui) *Dis-moi, ton mari me condamne ?* (elle) *Oui, il vous condamne. Et l'autre aussi, il le condamne.* » (p. 61).

-II- Lecture du texte feraounien à travers *La Cité des roses*.

1- Analyse textuelle de l'œuvre :

En lisant un texte, on peut faire son éloge, et cela afin de le faire aimer, on y dévoilera plusieurs thèmes, ou un seul thème central.

Mouloud Feraoun, dans *La Cité des roses*, a parlé des événements historiques qui relatent la révolution algérienne. Il a aussi Cité des dates, qui paraissent inventées : il cite novembre 1957, le 12 et 17 juillet 1958, le 5, 14, 23 août 1958, le 25 et le 28 septembre de la même année, le 31 décembre, puis le 2 janvier 1959. Il s'est arrêté un moment puis, il cite le 31 décembre 1960 comme dernière date.

Ensuite, il a parlé d'une relation amoureuse, débutée dans la peur et l'hésitation, une relation *interdite* entre un directeur d'école et une enseignante.

Mouloud Feraoun est un homme de lettres qui est mort assassiné par L'OAS, et cela à cause de ses idées littéraires et révolutionnaires. A travers ses écrits, on sent que Feraoun est un révolutionnaire caché derrière un homme qui tente de restituer cette atmosphère de terreur et de déshumanisation. Et *La Cité des roses* est un roman qui relate une histoire romantique cachant un message Historique :

« *Chaque jour, la guerre s'infiltrait à l'intérieur de l'école comme une encre rouge et boueuse dans laquelle, il fallait patauger constamment* » (p. 43), « *La grenade a éclaté juste en face de chez elle, dans un café maure* » (p. 155).

La Cité des roses, est cette œuvre, au début, inachevée tout comme la vie de Mouloud Feraoun, comme le dit bien l'écrivain Malek Alloula dans un entretien au Quotidien d'Oran en affirmant que « *la vie et l'œuvre de Feraoun ont été tragiquement inachevées* ».

L'histoire du roman se déroule dans un petit quartier d'Alger, une Cité nommée *La Cité des roses*. L'œuvre commence par « *le camion qui transporte tout les bagages aborde Alger..* » (p. 13), comme pour montrer l'aventure d'un exil, un

exil que Mouloud Feraoun ne s'empêche pas de décrire dans toutes ses œuvres : *Le fils du pauvre, La terre et le sang, Jours de Kabylie.*

« *Le spectacle était pénible ...* » page 13, l'exil d'un village natal vers la grande ville, Alger. Il n'oublie jamais d'exposer les lieux mystérieux où vivait un peuple misérable et hostile :

« *Non, ce que voyait l'instituteur, c'était un affreux bidonville où l'on devinait le grouillement d'un peuple misérable et hostile qui se drapait dans ses bâches, ses roseaux, ses vieilles planches et ses tôles rouillées...A l'orée du bois, il existait un centre éducatif pour les enfants du bidonville, lequel, sans arrière pensée s'appelait « La Cité des roses », et l'instituteur venait d'y être nommé pour exercer ses nouvelles fonctions. Il arrivait de la montagne.* » (p. 13-14).

Le personnage principal de l'histoire vivait dans un petit village kabyle, promu directeur dans une école d'Alger, un homme plein de vertus, sans aucun défaut, marié, père de famille, soucieux du bien-être de sa famille, honnête et dévoué à sa famille, et à son travail.

En date de Novembre 57, Le directeur d'école voit pour la 1^{ère} fois *Françoise*, l'héroïne de l'histoire : « *elle aimait visiblement l'école, se dévouait pour ses élèves, restait simple, correcte, serviable avec tous les collègues, hommes ou femmes.*» (p. 25). C'est *l'institutrice* qui ne passait pas inaperçue, et que le directeur ne tarda pas à remarquer. Mais au début, il eu un concurrent, MG : « *Le directeur la trouvait digne d'être aimée .M.G habitué aux bonnes fortunes, était décidé à lui faire la cour* » (p. 26). Aussi, *Françoise* était mariée, un mariage devenu vide, sombre « *peu à peu, elle considéra l'amour Charnel comme un leurre, son monde intérieur comme un lieu d'évasion inviolable où elle puisait, cet équilibre et cette force que la vie exige....* » (p. 27). « *Après 10 ans de vie conjugale tissée d'inexprimables illusions, Gardant l'espoir de goûter un peut au bonheur* » (p. 27).

En fait, à travers ces paroles, le héros parle de *Françoise* avec pétilllement et fierté, comme on parle de quelque chose d'admirable, qu'on respecte, quelque chose de précieux :

« *Son petit visage expressif reflétait toutes les émotions, de même que son regard clair qui se posait sur les êtres, direct comme un soleil lumineux. On devina en elle avec cette soif de bonheur, la spontanéité d'une gamine mais on était sûr, en même temps, de son honnêteté, de sa loyauté et, en face d'elle, on se sentait intimidé.* » (p. 26).

Elle aussi était nouvelle dans l'école de *La Cité des roses* « *un mois et demi plus tard, Françoise reçut son affectation pour La Cité des roses* ». (p.30). Il l'a guettait quotidiennement, observait tous ses faits et gestes, et s'impatientait toujours de la voir : « *D'ailleurs, je l'ai toujours attendue impatiemment car je me suis bien attaché à elle* » (p. 58).

A ses yeux, c'est la perfection personnifiée, et avec la concurrence de M.G dans les parages, la situation devient encore plus pétillante. Mais aussi si *Françoise* se doutait un peu de cette convoitise et de cette obsession des deux hommes qui l'aimaient. La 1^{ère} année se passe sans trop d'agitation, sans trop de rebondissement. En parallèle du récit *romanesque*, l'auteur narrait les faits divers de l'époque, des faits historiques qui relataient les jours de la guerre de libération : « *chaque jour, la guerre s'infiltrait à l'intérieur de l'école comme une encre rouge et boueuse dans laquelle il fallait patauger constamment.* » (p. 43). Mouloud Feraoun va jusqu'à *personnifier* cette guerre et se familiariser avec : « *chaque jour, on la voyait ... général* » (p. 43). Il cita le *Miracle Algérien* daté du 13 mai 1958. En cette date, un coup d'état en la faveur du Général De Gaulle a eu pour effet direct, le début d'une lueur d'espoir pour liberté pour les algériens. Aussi, Feraoun cite la date du 28 août,

le jour où Charles De Gaulle faisait sa tournée en Algérie pour préparer un referendum

Feraoun parlait de la guerre comme d'un événement quotidien banal, pour les enfants comme pour les adultes tout le monde était impliqué : « *parfois l'enfant manquait les cours pour aller pleurer l'un des siens qu'on venait d'abattre ou qu'une grenade avait déchiqueté* » (p. 44.)

Evidemment, Mouloud Feraoun ne manquait jamais d'occasion pour parler du rôle du maître d'école qui, à l'époque, était à la fois, maître d'école, et patriote, prêt à mourir pour une cause juste, en exposant aussi les actes de l'ennemi : *l'œuvre de la France*.

Aussi, il montrait que tous les habitants de cette terre nommée Algérie étaient concernés par cette guerre, peu importe le camp, l'essentiel est de prendre position « *on découvrait alors que la guerre vous concernait personnellement* » (p. 44).

Et plus précisément, Feraoun cita clairement la date du 13 mai 1959, date qu'il désigne de *Miracle algérien* et que Jacques Fauvet, un journaliste français, invité dans une émission de télévision en date du 16 mai 1959, dit : « *le 13 mai, c'est l'espoir de paix en Algérie* »²⁹. C'est le jour où le siège du gouvernement général est pris d'assaut par des membres du FLN. Dans *La Cité des roses*, Feraoun dit clairement que :

« *Au milieu du troisième trimestre de l'année scolaire, lorsque se produisit ce que l'homme de la rue, dans une sorte de joie proche au délire, appela le miracle algérien du 13 mai. Un miracle qui par la suite changera, en effet, la*

²⁹ <http://boutique.ina.fr/video/histoire-et-conflits/guerre-d-algerie/CPF86624336/evenements-du13-mai.fr.html>

physionomie de la France et marquera sans doute un tournant dans son Histoire. » (p. 47).

En fait ,dans la petite *Cité des roses* ,tout est mélangé pour créer et *vivre* un quotidien supportable, même pendant la grève des travailleurs, ou que l'école soit divisée en 2 parties : une partie guidée par M.G décide de sortir protester dans les rues contre la libération de l'Algérie, et une seconde partie, guidée par Mr le directeur, et à leur tête *Françoise* bien sûr décidée à rester dans l'école ,pacifiquement. Ici, aussi, les 2 parties se complètent. « ... *une grève perlée qui était comme une espèce de profession de foi et montra clairement à la Cité que, si l'équipe était divisée, M.G. était suivi par la plupart des collègues, tandis que quelques autres seulement, avec Françoise bien entendu, avaient décidé de ne pas sortir de leur réserve, sûrement par égard envers le directeur.* »(p 49). Toute cette présentation figure dans la 1^{ère} partie de l'œuvre.

La deuxième partie est intitulée *La rencontre*, et comme l'indique sont titre, cette partie parle de la rencontre entre les deux personnages principaux de l'histoire. La partie s'écrit sur un fil chronologique, et commence aussi par une date : le 12 juillet. Ici, le récit change de narrateur, il ne parle plus à la 3^{ème} personne du singulier, mais plutôt la 1^{ère} personne : « *hier soir, j'ai ouvert ma boîte aux lettres et j'ai trouvé une carte Françoise*» (P. 55).

On peut déduire donc, que notre personnage est lui-même narrateur. On déduit aussi qu'il y' a une correspondance entre le personnage et *Françoise* ; ce sont les grandes vacances d'été ; ils ne se voient pas, mais ils sont toujours en contact par courrier postal : « *Hier soir, j'ai ouvert ma boîte aux lettres et j'y ai trouvé une carte de Françoise* » (p. 55), « ... *je savait qu'elle allait d'abord prendre de longues vacances en métropole.....s'embranchant début juillet pour passer trois mois en France, au milieu des siens, dans un petit village de*

Bretagne ? » (P. 56). « *Je ne répondais pas à Françoise. Ils doivent surveiller sa correspondance...* » (P. 65).

Ensuite, Feraoun évoque la séparation : « *voilà douze jours qu'elle m'a quitté définitivement* ». (p. 56). Mais, il insiste sur une séparation amicale et pacifique : « *nous nous sommes séparés bon amis.* » (p. 56). Puis il ajoute : « *elle m'a quitté pour toujours, pauvre Françoise !* » (p. 57).

Des messages s'échangent entre les deux *amoureux*, des messages de rupture qui cachent un grand regret, chagrin, tristesse, mais aussi du soulagement.

Françoise décrit son éloignement avec tristesse et inquiétude : « *mon amie ciel maussade, votre soleil me manque .pensés affectueuses.* » (p. 57).

Tandis que Mr le directeur décrit l'histoire d'amour, et la rupture en disant: « Mais tout ce qui a pu être échafaudé au cours du dernier trimestre, s'est effondré le dernier jour, exactement comme un songe que détruirait un réveil brutal. » (P. 57).

Un songe, un rêve délicieux qui n'appartiendra jamais à la réalité, et ne désignera jamais cette réalité.

Il continue à insister sur le fait que leur histoire n'est qu'un : « *rêve stérile qui ne mènera nulle part, et détruire seulement à m'aider à passer les vacances.* » (p. 57), et pour se reconforter, il termine le premier chapitre de cette deuxième partie avec une affirmation : «... *écoute Françoise,..., bonnes vacances, Françoise !* » (P. 64).

Le 17 juillet, après 1 mois et demi de vacances, de séparation, l'auteur parle d'amour secret, de chagrin, il parle d'une liaison condamnée à rester, et mourir dans le secret, il parle d'une *Françoise* enchaînée, soumise à une ou des autorités suprêmes : « *ils doivent surveiller sa correspondance, le mari, la belle mère ...* » (p. 65).

Il met aussi l'accent sur une rupture définitive : « *d'ailleurs, nous nous sommes jurés une amitié éternelle.* » (p. 66), « *notre conviction profonde est que nous sommes faits pour être amis. Même si d'autres doivent en souffrir.* » (p. 66).

Ensuite, Feraoun se repose en parlant de la période entre 26/04/1958 et 13 /05/1958 ou il décrira pertinemment la relation *houleuse* de Françoise avec le *païen* : « *Ainsi, tout commença le 26 avril, et jamais plus ne cessera. Le païen vivra pour sn idole parce qu'il n'a pas d'autres raisons de vivre.* » (P. 69). Il ajoute encore : « *Païen, mon ami, votre exaltation me bouleverse et m'effraie. Je vous aime beaucoup Païen.* » (p. 72), « *Païen est le pseudonyme que je lui ai proposé un jour pour signer notre histoire. Un pseudonyme commun puisque l'histoire était commune.* » (p. 57).

Vers la page 75, le narrateur se marque comme personnage principal, et auteur. Ainsi, il qualifie ce qu'il écrit dans *La Cité des roses de confession* et affirme : « *Je regrette beaucoup d'en être arrivé, à mon âge, à écrire de telles folies, et d'avoir aujourd'hui à le confesser,.....c'est surtout pour inviter le lecteur à me trouver une manière d'excuser Ce 13 mai, d'Alger tout entier.* » ((p. 75).

Il cite *le miracle algérien* et dit qu'il ne le concerne pas, pourtant il fallait trouver une raison pour qu'il s'en réjouisse à son tour, c'est comme s'il voulait feinter le lecteur que ses écrits ne sont en aucun moment concernés par les faits politiques et historiques de son temps : « *quant au miracle algérien, je n'y ai nullement participé.* » (p. 75).

Il prend du recul, de la distance, car pour sa *part*, il « *ne voudrait viser personne, ni témoigner engager* ». (p. 76). Il essaye de se démarquer de l'Histoire afin de ne faire parler que le romanesque et le romantisme de son histoire au lieu de la dure réalité de l'Histoire de l'époque, *époque coloniale*. Et pourtant, il est trahi par les dates choisi dans *La Cité des roses*, des dates qui devaient habiller son texte d'un costume du *journal intime*.

Dans *La Cité des roses*, Feraoun introduit des dates précises, mais en fait, ces dates, surtout les mois symbolisent les derniers que les français vivaient sur les terres d'Algérie : mars, avril, mai, juin et juillet.

Perturbé, dérangé et très inquiet, le héros continue à s'aventurer dans cette périlleuse histoire, un amour interdit nommé *l'adultère*. Un adultère savouré par nos deux protagonistes qui, le fait de le vivre en cachette, avec un maximum de précaution, les excite encore plus : « *Il y a dans notre rencontre quelque chose d'exceptionnel que je voudrais faire comprendre.* »page66. Il continue : « *Tu es un monstre, mon amour, dit Françoise d'une voix enrouée, méconnaissable. Lentement, elle se leva, s'éloigna de sa chaise et se tint immobile, les yeux fixés sur l'homme ravi qui ne parvenait pas à sourire. –Viens, murmura t elle. Il se leva à son tour et se rapprocha de son amie. C'était à Alger, le 13 mai 1958.* » (p. 73).

Il continue dans sa pertinence chronologique, et mentionne que le 14aout c'est l'anniversaire de sa chère *Françoise*. Tout cela dans un contexte de *confession*.

Les premières lignes de la page 87 récapitulent la situation, c'est la rupture définitive qui cède la place à l'amitié, fraternelle : « *Ce matin, l'idée que tout est fini entre nous ne s'accompagne vraiment d'aucun malaise. Peut être un vague regret* »page87, « *la supplier à mon tour de rester toujours mon amie.* »page105.

Le narrateur n'arrête pas de donner des leçons de vie à *Françoise* dans les pages 89,90,91 et 92 ,la vie d'un arabe musulman dirigé par un groupe de Français ,le tout dans un pauvre quartier du vieux Alger : *La Cité des roses* : « *Toi, je te connaissait déjà un peu pour t'avoir vue au travail* » (p. 89), mais il n'arrête pas là, il parle des défauts de M.G qui paraissent au fure et à mesure : « *c'est pourquoi M.G. n'était pas de taille à m'intimider* »(p. 91), puis, Feraoun ajoute que « *à partir de là, tout a failli se détériorer, à cause de l'Autre précisément* » (p. 92).

Dans le chapitre 4, Feraoun commence par une date, le 23 août 1958. Le narrateur est très content car c'est le retour de *Françoise* de ses vacances, de longues vacances qui ont éloigné les deux amoureux pour une période de presque

trois mois, mais, la rentrée scolaire va de nouveau les rapprocher : « *Françoise est rentrée de France !* » (p. 103).

Voilà qu'il rode dans son quartier pour l'observer : « *j'ai eu envie de passer devant chez elle.* » page 104. Feraoun ajoute même des petits détails qui montrent le grand désir du personnage de voir sa bien-aimée : « *A la fenêtre, j'ai vu une petite fille. Lucienne, sans doute. Celle qui lui ressemble si bien et qu'elle aime le plus au monde.* » Page 104. Dès la page 105, le personnage principal, Mr le directeur, prend de sérieuses résolutions, pour cette nouvelle année scolaire, Feraoun écrit à ce sujet : « *Moi aussi, je partirai d'un bon pied, cette année.* », et mettre les sentiments « *en conserve et en vitrine* ».

En parallèle, Feraoun continue à donner des leçons de vie à *Françoise* : « *tu me diras que tu n'as jamais rien demandé. D'accord Françoise, mais tu as tout entendu. Et quand je t'ai tout proposé, tu as refusé en bloc et tu es allée repentante et pleurnichante* » (p. 105). Il continue ainsi jusqu'à la page 108 où il montre avec grande ouverture le besoin visible de *Françoise* à l'amitié de son directeur : « *Oh ! Monsieur, comme je voudrai être votre amie.* »

Ainsi, tout le chapitre n'est que leçons de vie, d'amour, d'honnêteté. Le directeur est devenu enseignant, et l'enseignante est devenue élève. Du fait, on se retrouve avec un indigène qui apprend la vie à une civilisée.

La deuxième partie de ce chapitre parle des visions politiques qui devisent les deux amants, et les mènent toujours vers la dispute. Feraoun dit à ce propos :

« *Un autre domaine où nous aimions nous risquer pour le plaisir de nous disputer était naturellement le domaine de la politique. Un terrain mouvementé où l'on s'enlisait à tout instant et où la sagesse ne vous engageait pas à pénétrer.* » (P. 113).

Mais la colère explose à la page 114, quand Françoise exprime ses idées claires et affirme : « *Cette indépendance nous avons eu maintes fois l'occasion d'en parler et Françoise n'arrive pas à y croire. - Comme si ça pouvait leur apporter quelque chose, disait-elle. Quand nous ne serons plus là, ils seront un peu plus malheureux voilà tout. Et vous avec eux, monsieur l'irréductible* » (p. 114), et les leçons de vie et de l'indépendance explosent de la bouche du directeur, nationaliste. Ici, Feraoun s'exprime avec brutalité : « *C'est votre orgueil qui est irréductible ... votre complexe de supériorité !* ». Il montre d'une manière explicite ce *complexe de supériorité* des français, il parle en montrant du doigt *les meilleurs*, les leaders de la société française, et les compare à des mauvais qui détiennent une propriété qui n'est pas la leur. Il parle des meilleurs en les rabaisant au bas niveau, comme s'il voulait dire que le reste des français était vraiment moins que rien, puisque leurs meilleurs étaient bons.

Il parle de l'Algérie qui a toujours existé même avant l'arrivée des français, et que les français ont tort de croire qu'ils ont fait l'Algérie. Il dit à ce sujet : « *ils croient avoir fait l'Algérie et la montrent orgueilleusement à qui serait tenté de diminuer leur mérite* » (p. 114).

Et voilà que Françoise répond avec colère en rejetant l'orgueil et le racisme sur les Arabes, les fanatiques qui rejettent et ignorent ce que la France a pu leur apporter de bien. Elle répond en affirmant que « *L'orgueil, le racisme, cherchez cela de votre côté, avec beaucoup de susceptibilité et de fanatisme autour* » (p. 114).

Et le débat continue ainsi ou chacun défend ses idées avec beaucoup de conviction, et essaye de montrer les atouts de l'autre, même si vers la page 115, les deux parties se mettent d'accord sur le fait que les hommes ne sont ni supérieurs ni inférieurs à d'autres hommes, qu'on est tous égaux et libres « *Tous deux nous essayons de comprendre et nous nous prenions à espérer, je me mettais à la place des Français, de même qu'elle se mettait à la place des Arabes.* » (p. 115).

Les deux protagonistes de cette histoire sont convaincus que les gens *honnêtes* n'ont aucune barrière *artificielle*, et rien ne pourra les séparer, mais surtout, les deux parties condamnent les responsables de tout faire afin de construire un mur entre les deux peuples, un mur de mensonges qui crée un complexe de supériorité chez les un au détriment des autres:« ...*les mensonges officiels, les mensonges sectaires ou bêtes, les préjugés et l'ignorance qui voulaient faire de nous des êtres différents alors que le cœur de l'homme est partout si semblable à lui même* » (p. 115).

Avec tous ces débats, Françoise et son directeur continuent à s'aimer discrètement et correctement : « *Oh, Monsieur, comme je vous aime...Chérie...* » (p. 122).

Jusqu'au 4 janvier 1959, le jour de la rentrée où un incident majeur se produit : « *Le 3janvier à minuit, on est venu m'arrêter*». (P. 122).

Arrivé au chapitre 5, daté du 25 septembre 1959, le directeur se réjouit, car, c'est un jour de fête. Il reçoit un coup de fil de la part de *Françoise*, un coup de fil qui le rempli de bonheur, il n'hésita pas comparer sa grande timidité avec l'audace de *Françoise* : « *Françoise a été plus audacieuse que moi. Elle m'a dit qu'elle aimait entendre ma voix.*» (p. 123).

Arrivé à la 2^{ème} partie de ce chapitre, Feraoun cite le référendum du 28 septembre 1958. Ce referendum était proposé sous la présidence de la République de René Coty et du gouvernement dirigé par Charles de Gaulle. On demandait aux Français d'approuver le projet de Constitution préparé par le Comité Consultatif Constitutionnel et le Parlement sous l'égide de Michel Debré et du Président du Conseil, le général De Gaulle. Ce texte celui de la constitution posait les fondements de la Cinquième République.

Cette partie du récit est très explicative. Feraoun nous montre, avec détails le séjour du personnage principal en prison lors d'un interrogatoire, le 3janvier, il relate les faits : « ...*c'est mon séjour à la fameuse villa d'où je suis sorti mourant. La vue de cette tenue bariolée y est pour quelque chose, certes, ainsi que cet air de brute que beaucoup d'entre eux croient indispensable d'afficher.*» (p. 128).

Mais surtout il démontre que l'amour peut dissiper toute sorte de blessures : « *je crois que tu va me sauver de ce vain repris qu'affichent malgré eux les hommes de ta race* » (p. 128)

Dans la 4^{ème} partie de ce 5^{ème} chapitre, Feraoun fait un brève passage sur son séjour à l'hôpital, après un tentative de suicide, et voila qu'il parle de *Françoise* avec admiration, des faits de *Françoise*, du coup de main de *Françoise* ,mais du mari de *Françoise* « *l'autre* » et de son aide pour lui faire oublier ce militaire et voilà qu'il commence à sentir une trahison : *Françoise* devient de plus en plus hostile :

« *Cette hostilité d'abord timide se fit presque hautaine dès le retour de M.G. C'est à ce moment là seulement que je me suis mis à soupçonner leur intimité* » (p.132).

Et ce qui confirma ces doutes, sa jalousie non maîtrisée quand elle voit M.G avec la soudanaise, une jalousie qui révolta notre personnage :

« *Oh, j'ai tout de suite compris à mon tour et j'aurais voulu la tuer* » (p. 134).

Et on continue ainsi dans les pages 135 et 136 lorsque notre narrateur donne plus de détail sur la soudanaise, puis une date exacte de ses faits :

« *Le 26 avril 1959, il y a donc exactement 6 mois* » (p. 136), ce qui laisse à penser que ces confessions, ce cahier a été rédigé en octobre 1957. Le chapitre se clos avec leçons que le directeur reçoit de *Françoise*, des leçons de trahison avec MG. C'était le 26 avril 1959.

C'est la même date qui lui était restée marquer, c'est le début de la fin. Pourtant Feraoun n'oublia pas de glisser quelques faits sur l'état de l'Algérie Française, sur les français d'Algérie:« *Les comités de Salut Public multipliaient les démonstrations de force, occupaient tous les rouages de la capitale, s'emparaient de tout le pays.* » (p.142).

Feraoun arrive ensuite aux doutes que M.G signale aux militaires. Des soupçons d'une éventuelle relation des chefs de cellule du F.L.N avec le directeur. Bien entendu on assista aux interrogatoires humiliantes que subissait le directeur, et cela non seulement grâce à M.G mais aussi grâce à l'Autre : « *Cela se passa si bien que l'autre en fut pour ses frais L'espoir d'assister au juste châtement d'un ennemi débusqué* » (p. 144).

Et pour le rôle de M.G. dans cette enquête : « *Ce furent les enquêteurs, eux mémés, qui me renseignèrent sur le rôle joué par M.G. dans cette affaire.* » (p. 144).

Dernier chapitre avant l'épilogue, il commence par une date, le 31 décembre 1958 l'ultime rencontre de concubins ou plutôt des amies.

« *J'ai revu Françoise le 30 septembre (...) elle m'a abordé avec un sourire heureux(...) comme de vieux copains* » (p. 147), et là, l'auteur montre encore une fois que *Françoise* n'a pas tout à fait perdu espoir dans sa relation interdite avec son directeur : « *une fois elle a cherché ma main pour saisir les doigts. Quand nous nous sommes assis sur le banc, elle a voulu se serrer contre moi comme font les amoureux, et je suis écarté.* » (p. 148), car, lui, il préfère s'éloigner, être plus raisonnable.

Il montre que même si il y a des sentiments entre eux ils doivent se séparer pour ne plus vivre dans le doute :

« *Elle a ajoute, je pense à toi tout le temps.*

Je t'aime, Françoise.

Je t'aime

Ne m'oublie pas.

Au revoir, monsieur. » (P. 150).

2 janvier 1959, le directeur reçoit un coup de téléphone. Là, une discussion se fait entre les deux amoureux qui montrent, encore une fois, le grand amour qui existe entre eux mais un amour interdit.

Malheureusement le pire arriva, et les deux amoureux assistèrent à un *attentat* : « *La grenade a éclaté juste en face de chez elle* » (p. 155).

Au milieu de tout ce désarroi, cette guerre hostile, les protagonistes de *La Cité des roses* arrivent à s'aimer :

« *A un moment, elle a ouvert les yeux et souri, je me suis penché sur sa bouche qu'elle m'a tendu gentiment...* » (p. 157).

A l'épilogue, l'auteur saute 2 ans, du 2/04/1959 au 31 décembre 1960, c'est peut être parce que le personnage vivait son histoire en solitaire sans sa compagne :

« *je n'ai pas revu Françoise. Elle a quitté l'Algérie et vit quelque part en France* » (p. 161).

Il se rappela de tous les moments, bons ou mauvais, qu'il a passé avec Françoise, à présent se sont des souvenirs.

Dans les dernières pages de *La Cité des roses*, Feraoun affirme que :

« *dans mon inconscience, j'oubliais de penser aux nombreux (...) que les Arabes et les Européens d'Algérie parvinssent à s'entendre, vivre en paix, après tant de souffrances et de crimes* » (p. 165), quoi de plus explicite comme message politique. Mouloud Feraoun achève son roman avec mélancolie :

« *bonne chance à tous. A dieu Françoise* » (p. 170).

2- Lecture analytique des principaux passages de l'Histoire dans La Cité des roses :

Dans *La Cité des Roses*, Feraoun relate la relation agitée de l'héroïne avec son directeur, cette période a pour date le 26 avril 1958, c'est en cette date que « *Les Français d'Algérie expriment leur mécontentement en manifestant à Alger. Et le contexte politique ne participe pas à un apaisement de la situation.* »³⁰

³⁰ <http://www.live2times.com/1958-manifestation-des-europeens-a-alger-e--1618/>

Feraoun cita aussi d'autres dates qui ont un lien étroit avec l'Histoire. La date du 13 mai de la même année, aussi condition difficile pour le directeur en voyant sa bien aimée avec M.G. C'est l'année où Alger se révolte ; Les Algérois d'origines européennes crient dans les rues d'Alger : «*Vive la France, vive l'Algérie française* », Feraoun continue dans la même année à citer des dates, cette fois-ci c'est le 23 août, commencement du chapitre 4, le directeur est heureux, comme le reste des Algériens, fierts des combattants du FLN qui vont élargir leur révolution jusqu'à la métropole pour l'embraser. Car selon les faits historiques, dans la nuit du dimanche 24 août au lundi 25 août 1958, la France s'embrase. A Paris, en région parisienne, dans toute la France, la Fédération de France du FLN actionne ses groupes armés. Les jeunes «fidayîn», des commandos armés, spécialement entraînés ont prêté le serment de servir la patrie et mourir pour elle s'il le fallait. Ce sont ces fidayîn qui, cette nuit du 24 au 25 août 1958, vont s'attaquer partout en France aux installations pétrolières et militaires, à la préfecture de police de Paris, aux commissariats, aux cars de police, la révolution algérienne sort des frontières de l'Algérie pour se déployer en métropole afin de faire entendre leur voix, leur acclamation de liberté, de l'indépendance.

Entre autres dates, on trouve les dates du 4 janvier 1959, c'est la rentrée après les fêtes de fin d'année. Notre auteur dira qu'un incident majeur se produira en cette période, et les archives historiques mentionnent :

« Prenant officiellement ses fonctions de premier président de la cinquième république française, de Gaulle donne à Ben Bella et ses co- détenus un régime de faveur, gracie 180 terroristes condamnés à mort et libère 7000 prisonniers dont le leader Messali Hadj. Ces mesures sont regardées par les habitants de l'Algérie comme un encouragement au FLN. »³¹

³¹ <http://guerredalgerie.pagesperso-orange.fr/1959%20Janvier.htm>

Aussi, et après une courte période de silence, on arrive au moi d'avril de la même année. On notera deux dates que l'auteur a mentionnées dans son roman, le 26 avril. Cette date, le directeur reçoit les leçons de trahisons de François avec M.G. Bien identique à la date où le lieutenant Pompidou est tué dans une embuscade, près de Batna.

Feraoun mentionnera aussi la date du 13 mai 1959, commémoration des événements de l'année passée, ensuite des dates comme le 12 juillet, date de certains événements principalement en Kabylie, aussi le 28 août, la période où Charles De Gaulle faisait sa tournée en Algérie pour préparer un référendum de l'auto-détermination. Pour le directeur d'école, 1959 est l'année des aventures et des péripéties dans sa relation avec Françoise, des hauts et des bas qui pourront les entraîner vers la rupture définitivement. C'est durant cette année aussi que les Algériens devront se rendre aux bureaux de vote, le 8 janvier 1961.

Et l'auteur continue de dater les événements de son récit, des dates aussi significatives pour le personnage que pour l'auteur, (et tout les algériens et les français)

Enfin, Feraoun parle du 31 décembre 1960, date dans laquelle De Gaulle fait ses vœux de fin d'année aux peuples dont il est président. Son discours est interrompu à Alger. Ici, Feraoun, comme son habitude, concorde aussi la phrase qui résume son désir de paix et de liberté. Cette phrase clôtura son œuvre :

« *Bonne chance à tous, à dieu Françoise* ».

Conclusion

L'Histoire de l'Algérie, une longue ligne interminable, un livre de plusieurs tomes, l'Histoire d'un peuple libre (berbère), qui a toujours été en quête de cette liberté arrachée à chaque fois de force, et reprise aussi de force. C'est de cette Histoire qui nourrissait les écrivains maghrébins tels que *Kateb Yacine* avec *Nedjma* :

« Ce roman s'inscrit dans un univers mythique, tout en empruntant la forme romanesque et le français à la culture du colon, cette forme est modifiée selon un rythme propre à l'Algérie.³²

Ou Rachid Mimouni, qui a fait de son enfance difficile *un mobile* et de la guerre d'Algérie *un repère* pour donner naissance à ses romans tel que *L'honneur de la tribu*, où il a traité de beaucoup de sujets, notamment : la bureaucratie, l'amour, la dictature, la révolution, etc.

Mouloud Feraoun est resté l'un de ces pionniers de l'écriture de l'Histoire algérienne habillée d'un manteau romanesque, embelli par l'amour, transgressé par l'interdit :

« Bonne chance à tous. Vous avez trop souffert. Adieu Françoise ! » (p. 170).

A travers le second chapitre de notre recherche, nous avons démontré qu'encore une fois, Feraoun parle de l'Histoire algérienne, du vécu quotidien, Mouloud Feraoun ne cesse de parler de la misère dans laquelle vivaient les Algériens, de la peur au quotidien, mais le plus marquant dans *La Cité des roses*, c'est que l'auteur a fait naître un sentiment *d'amour* aussi fort dans une période aussi *trouble* où domine la haine, la souffrance et la mort. On est interpellé par le fait que Mouloud Feraoun arrive encore à mettre des qualités humaines dans ses personnages, confiance, don de soi... alors que leurs comportements quotidiens les obligent à faire le contraire : méfiance, hypocrisie, haine. Comme quoi, même dans les situations les plus dramatiques, *l'espoir* existe encore. Et la phrase qui peut tout résumer, une phrase dite avec mélancolie par Feraoun, mais réalité oblige à l'avouer « *Adieu Françoise* ». Une réalité que ni les algériens ni les français ne devaient la nier, lui tourner le dos, la séparation est inévitable, celle des deux personnages de *La Cité des roses*, qui vivent dans la clandestinité, un amour tabou, l'adultère, condamné par l'échec depuis le début, car chacun à ses obligations et ses empêchements. Mouloud Feraoun parle de l'Histoire de deux pays, un colonisé et

³² http://fr.wikipedia.org/wiki/Nedjma_Kateb_Yacine

un colonisateur, condamnés par la séparation inévitable. Si le roman à vu le jour avant sa mort, la dernière phrase aurait été la balle qui aurait tué Feraoun, et un bon prétexte pour ses meurtriers qui étaient complètement contre la séparation de deux pays : l'Algérie et la France. Mais Feraoun avait donné d'autres mobiles à ses meurtriers ; La franchise, le réalisme, l'écriture de l'Histoire.

CHAPITRE -III-

*Quête identitaire et engagement de FERAOUN
dans La Cité des roses.*

Introduction

Plus qu'énigmatique, *La Cité des roses* est un roman de Mouloud Feraoun, écrivain connu pour son engagement dans le combat pour la liberté, l'amour et l'indépendance, sans doute la raison qui a valu sa mort. A son sujet, Mouloud Feraoun a affirmé :

*« Je continue par exemple de penser que si la politique peut donner une certaine teinte à l'amour, elle ne peut ni le nourrir, ni le modifier, ni l'empêcher. C'est la politique, la morale, l'honnêteté, etc., qui recherchent toujours des accommodements avec l'amour. Sauf bien entendu quand on a affaire à des héros ou à un faux amour. J'ai cru qu'il était indiqué de faire s'épanouir un tel sentiment au milieu de la haine et qu'il suffirait de rappeler en contre-point que cette haine existait, se traduisait par la colère, l'hypocrisie, la souffrance et la mort. Mais de cette situation historique sur laquelle je n'avais pas besoin d'insister, j'ai voulu que les personnages s'évadent en se donnant l'un à l'autre ».*³³

Mais le plus énigmatique, c'est que Feraoun a introduit *le journal intime* à l'intérieur de ce roman, on se retrouve ainsi avec une écriture romanesque dissimulant un journal intime afin de lancer un message politique pour une écriture de l'Histoire. C'est un bouillon d'écritures qui nécessite plusieurs lectures avant d'arriver à l'idée principale. Pour décortiquer tout cet amalgame, nous avons opté pour une approche sociocritique. Cette démarche est due à de multiples raisons. La première en est que Feraoun s'est fortement inspiré de sa société et de ses péripéties projetées dans ses écrits de fiction. En effet l'histoire, qui se déroule en 1958, évoque l'Algérie qui s'affranchit de la France et va jusqu'à *supposer* les rapports que pourraient entretenir ces deux pays jusqu'à la séparation finale. L'auteur de *Fils*

³³ - Alia Mostefaoui, *La depeche de Kabylie*, Vendredi 30 Janvier 2009.

du pauvre dira dans *La Cité des roses* : « *Tous deux, nous n'attendions plus grand-chose de ce lundi. Peut-être le baiser d'adieu avec des larmes de bêtes. Peut-être rien du tout : une simple poignée de main parmi toutes les autres.* » (p. 59).

En deuxième lieu, n'étant pas dans l'angle manifestement comparatif, il serait éloquent d'utiliser la méthode sociocritique, car les heurts du mariage Franco-algérien, qui n'est pas étranger à l'écriture Feraounienne, retombent sur un échantillon de gens faisant partie de la société, chose qui est décrite par Feraoun dans *La Cité des roses*. De ce fait, nous jugeons utile de parler de l'impact de l'écriture du journal intime sur le roman de Feraoun, mais aussi, de l'écriture des passages de l'Histoire dissimulés dans l'histoire romanesque de *La Cité des roses*.

La quête identitaire et l'engagement éternel de Feraoun ne sont pas à omettre, lui, qui en 1958 déjà, n'excluait pas son assassinat. Rachid Feraoun parle de son père lors d'une interview accordée au magazine L'ivrEscQ, il affirme que :

*« mon père lui (à son épouse) racontait ses livres de son vivant, il la formait presque, puisqu'il pressentait qu'il mourrait très tôt vu les menaces qui pesaient sur lui. »*³⁴

Feraoun transmettait ces menaces et craintes à son personnage de *La Cité des roses*. Feraoun écrit :

« Pour sa part, il savait qu'il serait une victime, rien de plus. Oui, vraiment, il sentait la charogne mais la même odeur imprégnait également tous les autres et, en dehors de cette évidence, tout le reste ne signifiait rien. » (p. 21)

Cela ne l'empêchait pas de rêver. Françoise représente la France idéale, celle qui sait qu'elle a tort et qui a parfois le courage de le dire, celle qui veut « *la paix des cœurs* » (p. 32), et non la paix des braves. Elle incarne aussi les Européens d'Algérie dont le sort après-guerre se posait déjà.

« Et pourtant, il y est bien resté dans ce pays qu'il aime le plus, et dont il se sent responsable, de part sa plume, il défendait ses droits, son seul droit à la

³⁴ Entretien réalisé par Nadia SEBKHI, magazine L'ivrEscQ, N°5 Mars/ avril 2010

liberté, la difficile séparation est inévitable, même si cela vaudrait la mort d'un grand écrivain. »³⁵

Dans ce chapitre, nous allons essayer de démontrer les marques de l'engagement feraounien, et sa quête identitaire et de liberté dans *La Cité des roses*, le tout habillé par le journal intime comme style d'écriture.

-I- Le journal intime comme procédé d'écriture :

1- Le journal intime et son rôle dans l'évolution de l'écriture faraonienne :

« A un moment de son existence, un individu prend la décision de réaliser le récit rétrospectif de sa vie. Il achoppe alors sur un certain nombre de difficultés quasi insurmontables, car la tâche est immense ; Par où commence ? Que retenir ? Qu'exclure ? Mais plus profondément encore, il rencontre l'absurdité de son projet et connaît d'entrée de jeu l'angoisse la plus redoutable que la question littéraire »³⁶

Mouloud Feraoun, le pionnier de la littérature algérienne d'expression française a conçu son œuvre, *La Cité des roses*, comme un javelot qui vise une cible précise, une ligne bien droite suivant une logique sans précédent vers un objectif bien précis, sans s'écarter du but final. Et cela était bien un point commun entre les écrivains. Mohamed Tabti Bouba dit à ce propos :

« Les écrivains algériens qui ont appartenu « à un même groupe de colonisés, ayant reçu la formation de l'école coloniale et vécu ainsi toutes les contradictions de la colonisation, on ne s'étonnera pas dès lors de retrouver de l'un à l'autre un certain

³⁵ Ali CHIBANI, (Testament à deux voix), La plume francophone, 01 aout 2007.

³⁶ Muraux Jean-Philippe : *L'autobiographique, Ecriture de soi et sincérité*. Ed Mathan, Paris 1996. P28

*nombre de situations communes, ni que l'image qu'ils donnent à voir de la société algérienne ne soit pas très différente d'un roman à un autre. »*³⁷

Feraoun n'est pas le premier écrivain à avoir adopté ce style d'écriture, André GIDE a écrit *Le journal des faux monnayeurs* en 1925, une écriture toute nouvelle, celle du journal intime, mais aussi de l'amalgame, du mariage entre deux écrits, cela pourra faire peur au lectorat traditionnel.

*« Construit avec minutie, ce roman multiplie les personnages, points de vue narratifs et intrigues secondaires diverses autour d'une histoire centrale. Par la liberté de l'écriture et la multipliCité des angles de vue, Gide se détache de la tradition littéraire du roman linéaire. »*³⁸

Mouloud Feraoun a commencé son parcours d'écrivain par une œuvre autobiographique, *Le fils du pauvre* (1950), où il parle de lui-même, de son enfance, de sa famille, de son village natal, de sa vie quotidienne, et la misère qui y régnait, même s'il ajoute des moments de joies et de plaisir qui vivait au sein de sa famille mais aussi sa grande joie avec l'acquisition du certificat d'étude. En 1953. Il publie *La terre et le sang*, un roman à éléments autobiographiques avec la quête de liberté comme besoin principal du récit.

La Cité des roses est cette œuvre écrite en 1957, et publiée 50 ans plus tard, le 15 mars 2007. Sa maison d'édition originale avait refusé de le publier à l'époque sous prétexte qu'il ne répondait pas aux attentes des lecteurs français, et « *voulait*

³⁷ Mohammed Tabti Bouba – La société algérienne avant l'indépendance dans la litt OPU – 1987

³⁸ http://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Faux-monnayeurs

*un roman d'amour. Mon père n'en voulait pas d'un roman d'amour puisque pour lui l'amour était impossible entre deux communautés. »*³⁹

C'est ainsi que l'œuvre attendit au fond d'un tiroir jusqu'au moment où les héritiers de Feraoun jugent que le moment est propice pour l'éditer, mais aux éditions Yamcom, 45 ans après son assassinat. Le roman est édité le 15 mars 2007. Mais surtout, le message que voulait faire passer Mouloud Feraoun est plus profond et plus direct qu'une simple histoire d'amour, d'ailleurs, le prénom *Françoise* est proche du mot *France*, bien entendu, l'indigène représente l'Algérie, il est très facile maintenant, 45 ans plus tard, de comprendre pourquoi l'éditeur français a refusé de publier.

Maintenant, et comme Mouloud Feraoun a pris une position de face à face à son éditeur, il avait pris cette position très claire à la quête des Algériens pour obtenir leurs indépendances.

Les dernières phrases du livre sont :

« Vous, les dupes, taisez vous, nous criaient les jeunes. Cachez vous ou alors disparaissez à jamais. Nous sommes des musulmans... » (p. 169).

« Bravo mes chères petits, vous ne voulez plus que nous soyons les dupes » (p. 169)

A travers ces phrases, Mouloud Feraoun montre que les *indigènes*, autre fois ignorants, se sont soulevés, et réclament haut et fort leur liberté.

« Bonne chance à tous, vous avez trop souffert, je sais » (p. 170).

Il continue ainsi en précisant qu'il y a beaucoup de souffrance et de chagrin dans la séparation mais cette souffrance et ce chagrin est plus grand et plus dans la citation actuelle.

³⁹ Rachid Feraoun, dans *L'ivrescQ*, Magazine, N°5 Mars/avril 2010.

Et la dernière phrase du roman, le coup fatal vient avec : « *A dieu Française !* » (P. 170)

C'est cette phrase clé qui enterre, et pour toujours, l'étiquette *d'assimilation*, longtemps colée au dos, et à la mémoire de Feraoun. La phrase qui prouve, sans contestation, le grand engagement de Feraoun pour la classe algérienne, et faire taire les rumeurs qui affirmaient le manque d'engagement de cet homme qui est né et a grandi dans une société algéro kabyle, misérable et appauvri par le colonialisme.

La phrase « *A dieu Française* » est aussi un message envoyé aux autorités françaises afin qu'ils ouvrent enfin les yeux pour voir la réalité, cette réalité qui leur impose le départ vers leur terre, la France, et d'oublier le rêve « *Algérie Française* », et laisser cette Algérie à son peuple qui aimerait écrire son propre futur librement sans aucune contrainte, dans l'indépendance la plus totale.

Mouloud Feraoun pour faire passer ses messages, a utilisé le mode d'écriture du journal intime afin d'assembler l'auteur au personnage, mais aussi, pour sortir du train de l'autobiographie, car rien ne peut prouver que Mouloud Feraoun entretenait une relation amoureuse avec une institutrice lorsqu'il fut promu directeur à l'école Nador de Clos à Salombier, pour laquelle, il quitta sa Kabylie pour les hauteurs d'Alger. En fait, le début du roman a tout de l'autobiographie, mais avec l'évolution des événements accompagnés des dates, le mode du *journal intime* prend le dessus, et là, le dessin de Feraoun s'accomplit et son objectif est atteint. Il fait passer son message, celui de la quête de l'indépendance, en racontant sa propre vie, tel un roman à éléments autobiographiques. Puis, il passe au style du *journal intime* comme procédé d'écriture, afin de raconter, ou dénoncer tout ce qui se passe autour de lui, de sa vie, de la vie des siens. Et enfin, arriver à l'œuvre ultime : *La Cité des roses*, dont la seconde partie est écrite en chronologie. Feraoun a utilisé, pour la parfaite linéarité du récit, la technique du *journal intime*, qui n'est pas nouvelle chez Feraoun car l'un de ses grands chefs-d'œuvre est *Journal 1955-1962*, ce qui laisse à

penser que cette technique est bien adoptée par Feraoun dans le but de faire passer ses idéologies.

2- L’histoire racontée sur fond d’Histoire dans « La Cité des roses »

Dans cet inédit de Mouloud Feraoun, le lecteur découvre l’histoire d’un directeur d’école algérien descendu des montagnes pour s’installer à La Cité des roses. Il y rencontre une enseignante française qu’il aimera. La relation du directeur et de Françoise est tumultueuse, l’amour des deux personnages principaux est un amour interdit. Tout laisse à croire que c’est une histoire d’amour pleine de péripéties, avec des hauts et des bas, des personnages maléfiques qui viendront entraver cet amour brisant tous les obstacles, et que l’amour l’emportera à la fin. Hélas, ce n’est pas l’un des contes des frères Grimm. Trois années après l’écriture de *La Cité des roses*, rejeté par les éditeurs français qui exigeaient des modifications, et voulait une histoire purement d’amour, chose refusée par l’auteur, Mouloud Feraoun ajoute, en 1961, un épilogue, sans doute imposé par le contexte historique et dont la conclusion est on ne peut plus testamentaire : « *Bonne chance à tous. Vous avez trop souffert. Adieu Françoise !* » (P. 170).

La Cité des roses, ce roman écrit en pleine guerre d’Algérie, une période très difficile pour tout le monde ; pour la France qui ne veut pas lâcher l’Algérie, ce beau pays qui vaut tous les sacrifices, un pays convoité depuis des années, conquis depuis plus d’un siècle, bâti et modernisé pas ses soins tel un bijou précieux. L’Algérie qui veut à tout prix sa libre indépendance afin de sortir de cette misère tant vécue. Et Feraoun qui veut sortir de sa clandestinité afin de réaliser ses rêves d’instituteur, d’écrivain, et d’Algérien, pur kabyle, *un fils de pauvre*. Ce roman exhumé de l’oubli prend forme à la fin de l’année 1957, c’est le roman de la bataille d’Alger, aussi l’année de la bataille d’Alger, l’un des événements les plus importants de l’Histoire de la décolonisation. Le dialogue n’est plus possible ni entre *Algériens* et *Français*, ni entre le *directeur* et *l’enseignante*. La relation entre

le directeur et Françoise est une relation d'attraction : l'écrivain interpelle la Française, elle doit choisir. Durant les trois ans qu'aura nécessité l'écriture du roman (*novembre 57 - décembre 60*), les problèmes de l'heure seront axés autour du devenir des Algériens, de celui des relations algéro-françaises, et des interrogations concernant l'Avenir. Ce sont ces questionnements qui s'approchent de manière romanesque de l'écriture de l'Histoire. Le roman est divisé en 3 parties entremêlées. La première partie intitulée *La Cité des roses*, qui raconte l'histoire de cet instituteur qui a quitté son village natal, s'est exilé échappant à la mort, et trouvera l'amour Alger.

Feraoun, dans la seconde partie de son œuvre, habille son récit par cette habille de *journal intime*, avec des *dates* qui renvoient aux faits historiques de l'époque. Il raconte son Algérie, celle qui s'affranchit de la France avant de rompre définitivement avec elle. Il dresse un tableau sans concession de l'ardeur enivrante qui lia ces deux pays et dont les spectres nous préoccupent encore aujourd'hui. Ce sentiment complexe où s'entrechoquent les amours-propres, les préjugés, les trahisures et les ignorances, conduit invariablement l'humanité à voir ses propres erreurs.

Mohammed Tabti Bouba dit à propos des caractéristiques de la littérature maghrébine : « *Ancrée dans l'Histoire, cette littérature n'est elle que le reflet plus au moins fidèle de la réalité.* »⁴⁰

A travers plusieurs passages de *La Cité des roses*, on peut sentir la touche historique, car Feraoun laissait toujours manifester ses idées :

« *Plus que jamais, il s'agissait pour les Français de garder l'Algérie en supprimant toute opposition. Il s'agissait pour nous de reconquérir notre liberté et d'être maîtres chez nous.* »(p.166).

⁴⁰ Mohammed Tabti Bouba – La société algérienne avant l'indépendance dans la litt OPU – 1987

Chose qui n'est pas nouvelle chez Feraoun, lui qui, dans ses écrits, transposait le quotidien des Algériens :

« À Alger, c'est la terreur [...] Chaque fois que l'un d'entre nous sort, il décrit au retour un attentat ou signale une victime. »⁴¹

Feraoun ne bannissait pas l'écriture de l'Histoire algérienne de son époque dans les lignes de *La Cité des roses*, il disait :

« Chaque jour, la guerre s'infiltrait à l'intérieur de l'école comme une encre rouge et boueuse dans laquelle il fallait patauger constamment ». (p.43).

Ce roman est bâti autour d'évènements et de faits réels vécus par l'entourage de l'auteur et dont il s'est inspiré, la manière dont la grande passion entre notre directeur d'école et Françoise, est racontée et aboutit nous éclaire sur les relations qui existaient entre les indigènes algériens, et les colons Française (d'Algérie), dans un contexte difficile surtout durant les dernières années de la guerre d'Algérie. De plus, la rupture du couple amoureux fait penser à la fin de la colonisation Française en Algérie, dont rêvaient tous les Algériens, et voulaient nier les Français, par amour pour cette terre qu'ils se sont appropriés depuis plus d'un siècle.

D'autres auteurs ont imprégné leurs récits par l'encre historique, Dib dit : « *Ils ont fait les dieux et ils avaient voulu que nous les adorions.* »⁴²

Badra LAHOUAL affirme qu'« *A la veille du 1^{er} novembre 1954, les européens et les musulmans se côtoyaient mais leurs modes de vie n'avaient absolument rien de commun (...) Les premiers vivaient dans une opulence criarde, les seconds se débattaient dans une situation dramatique.* »⁴³

Dans *La Cité des roses*, le lecteur remarque plusieurs dates citées, qui forment le début de certains paragraphes, et même chapitres, des dates avec des

⁴¹ Mouloud Feraoun, *Journal*, Ed Seuil, 1962.

⁴² Mohamed Dib – *L'incendie*, Ed Points, 2002– 192 pages.

⁴³ Badra LAHOUAL, *La résistance Algérienne (1830-1962)*, Dar el gharb 2005, p. 35

significations historiques. On trouve dans les archives de l'Histoire d'Algérie, la période entre 1957 et 1962 est une période très mouvementée qui finit par des décisions très importantes pour les peuples Algériens et Français.

André MANDOUZE, dans *La révolution algérienne par les textes*, regroupe ces dates sous forme chronologique :

« 1957 : du 25 au 30 septembre : congrès RDA.

2 novembre : conférence maghrébine à RABAT.

1958 : 15 avril conférence panafricaine.

27-30 // conférence maghrébine à Tanger.

13 mai : coup de force européen à Alger.

12 septembre : constitution du GPRA.

5-12 décembre : conférence des pays africains.

1959 : 16 septembre : De GAULLE propose l'autodétermination.

16 décembre au 18 janvier 1960 : réunion à Tripoli du comité national de la révolution algérienne.

(...)

Mais en Algérie, un phénomène nouveau s'est produit. La révolution algérienne n'a pas seulement pour but la libération nationale, l'accession du peuple algérien à son indépendance politique. Elle entend obtenir le déracinement total et complet du colonialisme sous toutes ses formes. »⁴⁴

Mouloud Feraoun date ses chapitres par des dates similaires aux dates marquantes de l'Histoire de la colonisation française à l'Algérie.

26 avril 1958 : Feraoun, dans son œuvre, décria pertinemment la relation houleuse de *Françoise* avec le *païen*, c'est une date très douloureuse pour les Français car c'est le jour où « *Les Français d'Algérie expriment leur mécontentement en manifestant à Alger. Et le contexte politique ne participe pas à un apaisement de la*

⁴⁴ André MANDOUZE, *La révolution algérienne par les textes*, ANEP 2006, p. 96

situation. »⁴⁵

13 mai 1958: Aussi, situation difficile pour notre *directeur* en voyant sa *Françoise* avec l'Autre. C'est l'année où Alger se révolte ; Les Algérois d'origines européennes crient dans les rues d'Alger : «*Vive la France, vive l'Algérie française, vive le général de Gaulle !*» La France vit un malaise, elle est obligée au changement, *Françoise* aussi.

Après un court silence, Notre directeur continue dans la même année à citer des dates **23 août 1958**, commencement du chapitre 4, « *Françoise est rentrée* » page 103, le *directeur* est content, comme le reste des Algériens qui sont fiers de leurs représentants et protecteurs, les combattants du FLN qui vont élargir leur révolution jusqu'à la métropole pour l'embraser :

« Dans la nuit du dimanche 24 août au lundi 25 août 1958, la France s'embrase. A Paris, en région parisienne, dans le sud comme au nord de la France, à l'est, à l'ouest, la Fédération de France du FLN actionne ses groupes armés. Les jeunes «fidayîn», des commandos armés, spécialement entraînés ont prêté le serment de servir la patrie et mourir pour elle s'il le fallait. Ce sont ces fidayîn qui, cette nuit du 24 au 25 août 1958, vont s'attaquer partout en France aux installations pétrolières et militaires, à la préfecture de police de Paris, aux commissariats, aux cars de police, et mettre le feu aux forêts. »⁴⁶

2 et 4 janvier 1959, c'est la rentrée après les fêtes de fin d'année, Feraoun dira qu'un incident majeur se produira en cette période. Et les archives historiques mentionnent :

⁴⁵ <http://www.live2times.com/1958-manifestation-des-europeens-a-alger-e--1618/>

⁴⁶ - Salima Sahraoui Bouaziz Permanente de l'OS (1958/1962).

« Prenant officiellement ses fonctions de premier président de la cinquième république française, de Gaulle donne à Ben Bella et ses co-détenus un régime de faveur, gracie 180 terroristes condamnés à mort et libère 7000 prisonniers dont le leader Messali Hadj. Ces mesures sont regardées par les habitants de l'Algérie comme un encouragement au FLN. »⁴⁷

Aussi, et après une courte période de silence, on arrive au moi d'avril de la même année, on notera deux dates que l'auteur a mentionné dans son roman ;

2 et le 26 avril. Dans cette seconde date, le *directeur* donne les leçons de trahisons de François avec M.G, il est outré. « *Je l'ai laissé à son travail et je suis sorti, la rage au cœur.* »page60. C'est la date où le lieutenant *Pompidou* est tué dans une embuscade, près de Batna.

13 mai 1959 : commémoration des événements de l'année passé, le miracle algérien. **12 juillet 1959 :** date de certains événements principalement en Kabylie.

28 aout 1959 : la période où *Charles De Gaulle* faisait sa tournée en Algérie pour préparer un referendum, celui de l'auto détermination. Pour le *directeur* d'école, l'année 1959 est pleine de péripéties dans sa relation avec François, des hauts et des bats qui pourront les entrainer vers la rupture, et définitivement. C'est durant cette période aussi que les algériens devront réfléchir avant de se rendre aux bureaux de vote, un 8janvier 1961.

Et l'auteur continue de dater les évènements de son récit, des dates aussi significatives pour le personnage que pour l'auteur, et pour tout les algériens et les français.

31 décembre 1960 : date à laquelle De gaulle fait ses vœux de fin d'année aux peuples dont il est président : « *Une réponse au référendum négative ou indécise*

⁴⁷ <http://guerredalgerie.pagesperso-orange.fr/1959%20Janvier.htm>

entraînerait des conséquences désastreuses et m'empêcherait de poursuivre ma tâche. »⁴⁸ Son discours est interrompu à Alger, suite au sabotage d'un câble de transmission des images. Feraoun, comme son habitude, répond aussi franchement et calmement par une dernière phrase qui, résume tout le roman, fait rapprocher le but et la visée du l'auteur. Cette phrase qui clôtura son testament : « *bonne chance à tous, à dieu Françoise* » (p. 170).

-II- L'engagement feraounien dans *La Cité des roses* :

1- le combat pacifique :

L'action d'engager se définit comme un acte de promesse faite à quelque un, à soi même, afin de défendre une idée précise ou atteindre des objectifs quelconques. C'est aussi l'implication de soi par rapport à une cause. L'engagement a été un sujet d'obsession de beaucoup d'auteurs du 20^{ème} siècle, et surtout, les auteurs maghrébins qui s'unissaient dans l'objectif final, nationalisme, quête identitaire et le combat pour la liberté

Mohamed Dib, Mouloud Mammeri et Mouloud Feraoun, ont tous posé le problème du colonialisme, de misère et de l'injustice dont ils vivaient, ainsi que tout le peuple Algérien. Mais surtout, ils clamaient sans cesse l'indépendance totale de l'Algérie afin que ce peuple puisse décider librement de son destin.

Chaque auteur entame l'écriture de ses œuvres de façon à ce que le message ou les cris des peuples puissent arriver aux oreilles des décideurs.

« *Abdelkader, fils d'un artisan vit à Alger colonisée découvre deux communautés qui ne se rencontrent jamais.* »⁴⁹

A l'époque des années 50, l'engagement politique était très important, la cause est valable, et les risques étaient très grands.

⁴⁸ <http://guerredalgerie.pagesperso-orange.fr/1959%20Janvier.htm>

⁴⁹ BELKACEM Oued Moussa , Les chemins de l'indépendance, Ed Sindbad Paris 1980, p. 56

Ce risque était aussi pris par des français croyants à la cause algérienne, Jean Paul Sartre et Simone De Beauvoir distribuaient des brochures dans les rues de Paris dégageant leur position face à la demande des Algériens, et leur rejet de la politique de l'état Français.

En 1948 Jean Paul SARTRE, dans *Qu'est ce que la littérature*, expliquait que: « *l'écrivain est engagé qu'il le veuille ou non.*» Albert Camus, Emmanuel Roblès ainsi que Mouloud Feraoun n'hésitaient pas à se laisser embarquer dans cette caravane humaniste, de parler de l'absurdité de la vie en banalisant la mort.

L'engagement de Feraoun a été longtemps critiqué, surtout de son vivant. Incompris, Mouloud Feraoun fut longtemps traité d'assimilé par les siens, car à cette époque, quand on parlait d'engagement il fallait qu'il soit politique et très ouvert.

Feraoun disait à ce propos, lors d'une interview, à Paris : « *mes compatriotes attendaient de moi, on aurait attendu de moi, des livres plus audacieux, des livres nationales prêchant de divorce et rien d'autre* ».

Il aurait fallut longtemps pour qu'il soit bien compris, car *le fils pauvre* était un début très timide pour Mouloud Feraoun. Ce roman a été écrit en 1939 et n'est paru qu'en 1950 à compte d'auteur, mais amputé de presque 70 pages par sa maison d'édition. Ensuite, il republia *La terre et le sang*, roman qui lui vaut un prix populiste en 1953. C'est seulement à ce moment là que sa carrière explose, et Feraoun commence à être vu comme un auteur pas du tout assimilé. Malheureusement, ce n'est pas par les siens, mais par *les autres*, et les récompenses continuent à tomber tout autour de lui. Les siens n'ont compris son engagement qu'après sa mort.

C'est cet engagement qui a mobilisé tout un groupe de *tueurs* professionnels afin d'exécuter un certains nombre de *très dangereux inspecteurs* de centres sociaux à Châteaux Royal, Ben Aknoun. La France aurait elle peur de simple directeur d'école, et ses amis, tous inspecteurs des centres sociaux !

Mouloud Feraoun a souvent senti qu'il était attaqué pour n'avoir pas pris position d'une manière ouverte, les Français ne voyaient pas ça, peut être parce qu'il s'exprime avec leur langue, et non avec leur langages. Il est un homme très pacifique qui remplissait toutes ses œuvres d'amour. Un amour qui est souvent étouffé. Un amour qui a grand besoin de liberté.

Dans *La terre et le sang*, Amer, homme marié tout juste venu de France avec son épouse tomber amoureux de sa cousine *Chabha* épouse de Slimane, ils entretenaient cette relation amoureuse dans le secret, dans la nuit. Jusqu'à ce qu'elle se termine par une séparation définitive, Amer meurt suite à l'explosion d'une mine dans la carrière.

En 1972, *L'anniversaire* fut publié à titre posthume, une histoire presque identique à l'histoire de *La Cité des roses*, récit d'amour entre un Algérien et une Française, *Claire*, comme la situation qui commençait à devenir aux Algériens, Cette relation se déchire par un échec.

Avec *La Cité des roses*, Feraoun montre, encore une fois, tout son engagement pour la cause algérienne. Avec sa plume qui dessinait de l'amour entre deux peuples meurtris par la guerre, et qui se parachève par la séparation afin que tout le monde vive en paix :

« Rien n'était moins sûr, au contraire. Il y avait si peut de Marcel et de Mohamed qui jouaient ensemble. Par contre, les grands Marcel portaient des mitraillettes et les grands Mohamed déposaient des bombes » (p. 41). « Bonne chance à tous. Vous avez trop souffert, je sais. A dieu Françoise ! » (p. 170).

Le message est clair, ce n'est pas le message d'un assimilé, mais d'un Algérien qui répond au référendum organisé par le général De Gaulle par la manière la plus subtile et la plus directe possible.

2- La quête identitaire dans *La Cité des roses* :

Selon Salah Ameziane, Docteur à l'Université de Cergy-Pontoise, la quête identitaire en littérature algérienne est :

« Issu du basculement culturel qu'avait connu l'Algérie à la suite de la colonisation française – entre 1830 et 1962 – le roman algérien de langue française, né au tournant des années 1920, peut se lire comme un espace où se pose avec permanence la question de l'Identité – dans le sens large du terme. Soumise continuellement au questionnement, cette problématique constitue une permanence dans les créations romanesques ; la pérennité du roman francophone dans le paysage culturel algérien renseigne sur l'ancrage de cette évolution identitaire d'ordre culturel. C'est à travers le roman – comme forme culturelle et comme genre littéraire majeur importé et enraciné – que nous proposons une lecture qui accompagne le cheminement de cette thématique de l'identité qui connaît elle-même une évolution continue au rythme des événements et des contextes. »⁵⁰

L'un des principaux thèmes qui ont marqués la littérature maghrébine d'expression française, et surtout en Algérie colonisée, c'est bien le thème de la *quête identitaire*. Cette quête de l'identité, fondamentale dans la littérature Algérienne, chez Feraoun, elle peut être vécue aussi bien sur sa propre terre que dans l'exil. Jean Déjeux nomme la période de la guerre d'Algérie de « *Période de malaise et de dévoilement* ». Selon Feraoun, c'est le temps des questionnements

⁵⁰ Salah Ameziane, *Le roman algérien : Un espace de questionnement identitaire*. Revue LLA-SHS de Montpellier, 2013.

« *Qui sommes nous ?* » Il n'omis pas Feraoun qui dévoile et réaffirme son identité, son appartenance dans *Le fils du pauvre*, Déjeux dit « ... *l'auteur entend montrer, donner à voir les siens, leur identité : Voilà comment nous sommes (...) Et pourtant, Mouloud Feraoun témoigne de sa façon* »⁵¹. Feraoun, à son tour écrit à ses amis, Emmanuel ROBLES et Albert CAMUS, en 1959 : « *Vous les premiers, vous nous avez dit : voilà ce que nous sommes. Alors, nous, nous vous avons répondu : voilà ce que nous sommes de notre côté. Ainsi, a commencé entre vous et nous le dialogue. C'est resté en plan. Il a fallu se battre.*»⁵²

Il affirme aussi : « *Je suis un enfant d'Ighil n'Zeman (Tizi Hibel). Il faut bien tenir à son pays, être fier de son origine, ne pas se renier. Ma place est ici, je l'ai acquise et je la garde.*» C'est ce que disait Amer *des Chemins qui montent*. Une confession lourde de sens, récusant toute équivoque quant à sa position vis-à-vis de son pays et de son identité.

A la suite de la colonisation française, naît un renversement culturel en Algérie— entre 1830 et 1962 — le roman algérien de langue française, peut se lire comme un espace où se pose avec permanence la question de l'Identité ; Chez Mohamed DIB, la question identitaire semble fondamentale, dans ses grands ouvrages, comme dans *La Grande maison*, il impose le questionnement identitaire avec une touche de dénonciation et de présentation de soi-même et de sa communauté.

Jean AMROUCHE, un des pionniers de la littérature algérienne de langue française, dans tous ses écrits, mais surtout dans *L'Eternel Jugurtha*, peut être l'écrivain le plus perdu de tous entre les différents états, kabyle, algérien, chrétien, français, crise de dénomination, crise d'identité et états de conflits intérieurs. AMROUCHE associe la dimension géographique à la dimension historique et

⁵¹ Jean DEJEUX, *Situation sur la litt. Magh.d'exp. Franç. Approche historique & critique*, OPU, 1982.

⁵² Mouloud Feraoun, *Lettres à ses amis*, Paris, Ed Le Seuil , 1969, p54.

insiste sur l'ancrage « héréditaire » de l'identité algérienne en convoquant la figure de Jugurtha.⁵³

Chez Rachid BOUDJEDRA, et plus précisément dans « La prise de Gibraltar » l'auteur pose lui aussi la question identitaire, lui qui a été contraint à l'exil pendant plusieurs années.⁵⁴

Albert CAMUS, celui qui a été traité d'assimilé (tout comme son ami Feraoun), le thème identitaire est principalement présent dans ses écrits, et pourtant, il semble perdu entre un pays des origines parentales, et une terre natale mais si étrangère. Camus, par ses prises de positions audacieuses aux cotés des algériens pour revendiquer leur droit à l'indépendance, aussi, « *proteste successivement contre les inégalités qui frappent les musulmans d'Afrique du Nord, puis contre la caricature du pied-noir exploiteur. Il va au secours des Espagnols exilés antifascistes, des victimes du stalinisme, des objecteurs de conscience.* »⁵⁵

Assia Djébar, dans plusieurs de ses romans, et plus précisément, dans *L'Amour la Fantasia*, la quête du Moi revient incessamment, et la question mythique se posera au centre de l'œuvre « *Qui suis-je ?* ».

Mouloud Feraoun est comme tous ses confrères, tous partageaient les mêmes sentiments, les mêmes idées, et ressentaient les mêmes angoisses, les mêmes malaises, les mêmes maux, ce qui les engage à dire les mêmes mots.

En 1954, Mouloud Feraoun voit *Le Fils du Pauvre* réédité, une œuvre purement autobiographique qui dévoile au monde entier le petit village de Kabylie. Il poursuit son cheminement avec *La Terre et le Sang*, un autre tableau qui décortique le petit village d'Ighil Nezmen, tel un cri dans les oreilles du

⁵³ Salah Ameziane, Centre de Recherche Textes et Francophonies, Université de Cergy-Pontoise.

⁵⁴ Rachid Boudjedra, *La Prise de Gibraltar*, Ed. Denoël, 1987.

⁵⁵ http://fr.wikipedia.org/wiki/Albert_Camus

colonisateur qui hurle : « *nous sommes faits comme ça, nous les kabyles, nous le peuple algérien* »⁵⁶. Toutes les œuvres Feraouniennes semblent verser dans la même coupe, celle de l'identification, de la présentation, de la quête identitaire. Lors d'un entretien réalisé avec Hocine Azem, Secrétaire National aux Relations Extérieures du Mouvement pour l'Autodétermination de la Kabylie, en 2014 par la revue Maroc News, il affirme que « *Nous sommes un peuple qui chérit la liberté depuis la nuit des temps.* »

Dans *La Cité des roses*, la question identitaire est posée dans une perspective historico-culturelle, et dans un cadre littéraire purement romanesque, mélangé certainement aux éléments Historiques que Feraoun a dissimulé dans son récit. Comme dans tous ses romans, Feraoun pose les questions habituelles, *qui sommes nous ? Et qui êtes vous ? - Vous êtes injuste, tiens ! – Et vous, une raciste.* » (p. 106).

Feraoun, souvent décrit comme l'homme lucide, humble et humaniste qui s'était investi dans l'écriture, l'éducation des jeunes générations et la promotion des centres sociaux, n'a pas arrêté de déclarer son appartenance à la terre purement kabyle. Feraoun traité d'homme kabyle, de la Kabylie et de la Kabylité en l'inscrivant dans la grande épopée de l'humanité avec ses hauts et ses bas, ses joies et ses grisailles, ses imperfections et son élévation. Il dénonce son déracinement par un exil forcé, un exil que Feraoun décrit dans tous ses écrits, afin d'échapper à une mort certaine, se cachant dans ce petit quartier de la ville d'Alger où misère, maladie, pauvreté et ignorance sont du quotidien. Feraoun dit : « *Le spectacle était pénible* » (p.13).

L'écrivain a été un témoin privilégié d'un des conflits les plus sanglants du 20e siècle après les deux Guerres mondiales. Témoin, pas seulement, même acteur, il suffit de feuilleter le *Journal 1955-1962* que Feraoun avait tenu entre 1955 et

⁵⁶ Mouloud Feraoun, *Jours de Kabylie*, Alger, Baconnier, 1954, 141 p.

1962, pour se rendre compte des déchirements et de la lucidité précoce du fils de Tizi Hibel. Comme dans toutes les œuvres, Feraoun donne des leçons de vie, des présentations de soi et de sa tribu. L'auteur de *La Cité des roses* n'arrête pas de donner des leçons de vie à *Françoise*. Dans les pages 89,90,91 et 92, il démontrera la vie d'un arabe, musulman, d'origine Kabyle, de famille pauvre, dirigeant un groupe de Français, le tout dans un pauvre quartier du vieux Alger, *La Cité des roses*. Il ne s'arrête pas là, il parlera surtout des qualités ainsi que des pensées de *Françoise*, qui représente le peuple français, mais aussi, des défauts du prétentieux M.G, qui représente les dirigeants des français, des défauts qui paraissent au fur et à mesure que sa jalousie grandie, son égoïsme, son arrogance immense, et qui se heurtera un jour à la dure réalité que l'Histoire imposera. Feraoun définit et donne son avis sur le roman :

« Pour moi, le roman est l'instrument le plus complet mis à notre disposition pour communiquer avec le prochain. Son registre est sans limite et permet à l'homme de s'adresser aux autres hommes : de leur dire qu'il leur ressemble, qu'il les comprend et qu'il les aime. Rien n'est plus grand, plus digne d'envie et d'estime que le romancier qui assume honnêtement, courageusement, douloureusement son rôle et parvient à entretenir entre le public et lui cette large communication que les autres genres littéraires ne peuvent établir »⁵⁷

Par ces mots, il affirme encore une fois qu'il se sert de l'écriture pour se faire connaître au monde entier, et se présenter à l'occupant plus spécialement. Feraoun donne l'idée qu'il faut communiquer avec l'autre, se présenter, que toutes les personnes se ressemblent, pas la peine d'être hautain, l'orgueil, l'arrogance et le dédain n'avance à rien, sauf à approfondir le creux entre les deux rives, interrompre le dialogue, empêcher les amitiés, et les amours, causer des souffrances et beaucoup de chagrin, et pour tout le monde.

⁵⁷ Amar Naït Messaoud, La Dépêche de Kabylie 1 décembre 2005 - Publié dans : Histoire.

Dans *L'effort Algérien*, Feraoun parle de sa première expérience littéraire, de lui-même et de ses moments d'écriture :

« J'ai écrit "Le Fils du Pauvre" pendant les années sombres de la guerre, à la lumière d'une lampe à pétrole. J'y ai mis le meilleur de mon être. Je suis très attaché à ce livre. D'abord je ne mangeai pas tous les jours à ma fin, alors qu'il sortait de ma plume, ensuite parce qu'il m'a permis de prendre conscience de mes moyens. Le succès qu'il emporté m'a encouragé à écrire d'autres livres (...) Il faut ajouter ceci : l'idée m'est venue que je pourrai essayer de traduire l'âme kabyle. J'ai toujours habité la Kabylie. Il est bon que l'on sache que les Kabyles sont des hommes comme les autres. Et je crois, voyez-vous, que je suis bien placé pour le dire. Le domaine qui touche l'âme kabyle est très vaste. La difficulté est de l'exprimer le plus fidèlement possible. »⁵⁸

En 1951, dans une première lettre que Feraoun adresse à Camus, il parle de la déférence entre les peuples qui n'occulte pas pour autant des vérités crues :

« J'ai pensé simplement que, s'il n'y avait pas ce fossé entre nous, vous nous auriez mieux connus, vous vous seriez senti capable de parler de nous avec la même générosité dont bénéficient tous les autres. Je regrette toujours, de tout mon cœur, que vous ne nous connaissiez pas suffisamment et que nous n'ayons personne pour nous comprendre »⁵⁹.

Dans *Les chemins qui montent*, Feraoun explicite plus ouvertement, plus directement la nature réelle du conflit colonial. Feraoun dénonce dans le roman:

⁵⁸ Amar Naït Messaoud, La Dépêche de Kabylie 1 décembre 2005.

⁵⁹ M. Feraoun, Lettre à A. Camus, Taourirt-Moussa, le 27 mai 1951

« Les colons occupent les meilleures places, toutes les places et finissent toujours par s'enrichir. . . On finit par les appeler à gérer la chose publique. Et, à partir de ce moment, ils se mettent à parler pour les indigènes, au nom des indigènes, dans notre intérêt bien compris et accessoirement dans le leur. . . Chez nous, il ne reste rien pour nous. Alors, à notre tour, nous allons chez eux. Mais ce n'est ni pour occuper des places ni pour nous enrichir, simplement pour arracher un morceau de pain : le gagner, le mendier ou le voler. . . Notre pays n'est pas plus pauvre qu'un autre, mais à qui est-il notre pays ? Pas à ceux qui crèvent de faim, tout de même »⁶⁰

A travers ses mots, Feraoun affirme plus que jamais sa dépendance à la société algérienne appauvrie par ce colonisateur, il n'hésite pas à s'identifier à cet indigène qu'on parle de lui, pour lui, dans son intérêt sans lui demander l'avis, sans même lui octroyer son droit le plus absolu à la parole, s'exprimer, s'affirmer, choisir, et renoncer aux moindres droits.

Conclusion

Le roman algérien qui a vu le jour après les années 20, dans un univers de colonisation, de misère, de pauvreté, et d'évasion intellectuelle, est un espace où s'est toujours posée la question identitaire.

« Né dans le contexte colonial, le roman algérien de langue française constitue dès son émergence un espace d'écriture de « soi par soi » face à la masse des écrits colonialistes. C'est dans ce sens que la question de l'identité se place au cœur de cette production

⁶⁰ Mouloud Feraoun, *Les chemins qui montent*, Ed. Seuil. 1957.

romanesque, production qui représente l'exemple et l'exemplification d'une identité culturelle en évolution. »⁶¹

Dans cette partie de notre recherche, nous avons essayé de faire sortir cet éternel combat dont Mouloud Feraoun en est le protagoniste, une quête semblable à celle du mythique Hercule dont « *La personnalité de demi-dieu qui gagne son immortalité, dans sa perspective humaine et divine, se prête à tout individu en recherche d'équilibre psychique et d'harmonie intérieure. »⁶²*

En général, chez Mouloud Feraoun, l'identité algérienne est une continuité de l'identité berbère. La libération nationale va avec la reconnaissance des Berbères (des hommes libres). La langue française n'est qu'un moyen, finalement, pour retourner aux origines.

Dans ce chapitre, nous avons essayé de démontrer à quel point, et encore une fois Feraoun se bat pour faire entendre la voix de la raison, celle de l'inévitable divorce, une écriture de certaines étapes de l'Histoire du combat algérien contre le colonisateur français, un journal intime, comme procédé d'écriture, pour dénoncer ses sentiments les plus libéralisés, et un discours romanesque pour atteindre l'amour tant recherché, la paix des peuples et la liberté, ce joyaux qui revient de droit à tous les humains.

⁶¹ Salah Ameziane, *Le roman algérien : Un espace de questionnement identitaire*, Doctorales. Revue, des étudiants, Montpellier.

⁶² Carole Sédillot, *La Quête du Soi - Les 12 Travaux d'Hercule*, Ed Devry, 2007.

Conclusion générale

Est-ce qu'une histoire romantique, semblable, débordante d'amour, arrachant le cœur d'un homme pur et saint, peut dissimuler un message politique, afin de changer le fil de l'Histoire ?

A Travers notre recherche ,nous avons démontré que la littérature en elle-même a toujours été un instrument massif d'expression et de divulgation d'idées et de sentiments personnels, même au péril de sa vie, beaucoup d'auteurs se sont retrouvés devant les cours de justice à cause de leurs écrits révolutionnaires, qui, pourtant, avaient tous l'air d'histoires romantiques, Flaubert ainsi que Baudelaire en sont bien des exemples concrets .

Mouloud Feraoun représente très concrètement les écrivains Maghrébins de sa génération, engagé dans l'écriture de l'Histoire, et la dénonciation, à travers des écrits, les marques de l'engagement n'étaient guère absentes.

Même lorsque Feraoun parlait de lui-même, de sa vie et de sa famille ou de son village, même en citant la petite histoire entre *Amer* et *Chabha* derrière les buissons, ou les moqueries que *Fouroulou* faisait à sa grande sœur, dans tout ça, c'était du pur engagement afin de montrer que la société algérienne est une société comme toutes les autres avec ses qualités et ses défauts, mais écrasée dans une misère qui lui est imposée malgré elle.

Mouloud Feraoun, à travers ses écrits, a pu faire véhiculer ses idées révolutionnaires et pacifiques à la fois avec un grand et seul but : *l'indépendance totale de l'Algérie*. Cette circulation secrète des idées, le colonisateurs l'a bien vu, au point de se sentir menacer par cet homme de lettre, simple instituteur puis inspecteur des centres sociaux, et l'exécuter avec cinq autres collègues : Max Marchand, Ali Hammoutène, Robert Eymard, Salah Oueld Aoudia et Etienne

Basset ,le 15 mars 1962 à, seulement, 4 jours du cessez-le-feu. Une action tellement horrible qu'elle suscite encore la colère des pacifistes, et ainsi créer *L'association des amis de Mouloud Feraoun et ses amis* est née pour ne pas oublier, dont le siège se trouve actuellement à Paris .

Mais ce qui interpelle notre attention cette fois-ci dans l'écriture feraounienne, c'est le style de narration que l'auteur a utilisé. Ce mélange dans les procédés d'écriture, ce mariage entre récit romantique, journal intime et écriture de l'Histoire

Mouloud Feraoun, qui a habitué son lectorat à l'écriture autobiographique, cette fois, il s'est pas trop éloigné, il montre qu'il est toujours impliqué personnellement dans ses histoires romanesques, mais encore plus , il a vu jusqu'à *se confesser* une dernière fois, dans un journal intime ,dissimulé ,caché ou plutôt laissé pour héritage à ses enfants afin qu'ils en prennent soin ,puis le divulguer au grand publique le moment venu. Feraoun affirme :

« Je regrette beaucoup d'en être arrivé, à mon âge, à écrire de telles folies, et d'avoir aujourd'hui à le confesser, bien que rien ne m'y oblige. Si je le fais, un peu pour me mortifier, sans doute, c'est surtout pour inviter le lecteur à me trouver une manière d'excuse dans la folie collective qui s'empara, ce 13mai, d'Alger tout entier. » (p. 75).

Les conditions de l'écriture du roman, de sa non publication par les éditions Seuil en 1960, de son hibernation pendant 45 ans, puis le faite de voir le jour à titre posthume, pour une autre génération, noteraient vraiment que Feraoun est toujours vivant et qu'il continue à guider son peuple, le peuple de son enfance, son évolution, et après sa mort, il ne peut s'empêcher de s'exprimer même d'outre tombe.

Bibliographie

Œuvre de Feraoun :

- FERAOUN [Mouloud], *Le fils du pauvre*, Menrad instituteur kabyle, Le Puy, Cahiers du nouvel humanisme, 1950, 206 p.
- * FERAOUN [Mouloud], *La terre et le sang*, Paris, Seuil, 1953, 256 p.
- * FERAOUN [Mouloud], *Jours de Kabylie*, Alger, Baconnier, 1954, 141 p.
- * FERAOUN [Mouloud], *Les chemins qui montent*, Paris, Seuil, 1957, 222p.
- * FERAOUN [Mouloud], *Les poèmes de Si Mohand*, Paris, Les éditions de Minuit, 1960, 111p.
- * FERAOUN [Mouloud], *Journal 1955-1962*, Paris, Seuil, 1962, 349 p.
- * FERAOUN [Mouloud], *Lettres à ses amis*, Paris, Seuil, 1969, 205p.
- * FERAOUN [Mouloud], *L'anniversaire*, Paris, Seuil, 1972, 143p.
- * FERAOUN [Mouloud], *La Cité aux roses*, Alger, Yamcom, 2007, 172p.

Œuvres littéraires consultées:

- BELKACEM Oued Moussa, *Les chemins de l'indépendance*, Ed Sindbad Paris 1980
- BOUDJEDRA Rachid, *La Prise de Gibraltar*, Ed. Denoël, 1987.
- DIB Mohamed– *L'incendie*, Ed Points, 2002.
- GIDE André, *Les faux monnayeurs*, Ed Gallimard, 1925.
- KHELLIL Mohand– *L'exil Kabyle*. Ed l'Haramattan – 1980
- SEDILLOT Carole, *La Quête du Soi - Les 12 Travaux d'Hercule*, Ed Devry, 2007

Œuvres critiques consultées:

- BONN Charles, *Littérature maghrébine d'expression française entre clichés, lieux communs et originalité, institue BOURGUIBA des langues vivantes*, Tunis, avril 2000
- BOUBA TABTI Mohamed, *La société algérienne avant l'indépendance dans la littérature*, OPU, 1986.

- DEJEUX Jean: *La situation de la littérature maghrébine d'expression française, approche historique et critique*. Bibliographie méthodologique des œuvres maghrébines de fiction de 1920 à 1978 (OPU) 1982.
- DEJEUX Jean, dans *Hommage à Mohammed Dib*, « Kalim », no 6, Office des publications universitaires, Alger, 1985.
- DEJEUX Jean, *Situation sur la litt. Magh.d'exp. Franç.* Approche historique & critique, OPU, 1982.
- KUNZ WESTERHOFF Dominique, *méthodes et problèmes : le journal intime*, département de français moderne, univ de Genève, 2005
- LAHOUAL Badra, *La résistance Algérienne (1830-1962)*, Dar el gharb 2005
- MANDOUZE André, *La révolution algérienne par les textes*, ANEP 2006
- MURAU Jean-Philippe : *L'autobiographique, Ecriture de soi et sincérité*. Ed Mathan pais 1996.
- OLIVIER Annie – *le biographique*, Ed. HATIER – 2001.
- SAHRAOUI BOUAZIZ Salima, *Thèse de doctorat ; Permanente de l'OS (1958/1962)*.

Revue & magazines consultés :

- AMEZIANE Salah, *Le roman algérien : Un espace de questionnement identitaire*, Doctorales. Revue, des étudiants, Montpellier.2006
- BENMICHE Hafsa, *la littérature maghrébine en français*.
- CHIBANI Ali, "*La Littérature algérienne*", article paru dans la Revue française, troisième trimestre 1957, Paris
- CHIBANI Ali, *Testament à deux voies*, La plume francophone, 01 aout 2007.
- DJOUGACHVILI galina yakovlena, *Aux origines du roman Algérien d'expression française*, *Le Quotidien d' Oran* Jeudi 04 octobre 2007.
- GAYA Solenn, *L'ivrEscQ*, magazine, édition mars/avril2010
- MONNOYER Maurice, publiée dans *L'efforts Algérien* du 27 février 1953
- MOSTEFAOUI Alia, *La depeche de Kabylie*, Vendredi 30 Janvier 2009.
- NAÏT MESSAOUD Amar, *La Dépêche de Kabylie* 1 décembre 2005.

- SADI Hend: *Les effets sur un autre écrivain kabyle* : Mouloud Feraoun
- SEBKHI Nadia, *magazine L'ivrEscQ*, N°5 Mars/ avril 2010
- SOUHIL Noureddine, *Le Soir d'Algérie*, 3 Avril 2007
- Dictionnaire Le Petit Larousse 1980

Sitographie :

- http://fr.wikipedia.org/wiki/Nedjma_Kateb_Yacine
- [Fr.wikipedia.org/wiki/peine-d'amour](http://fr.wikipedia.org/wiki/peine-d'amour)
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Albert_Camus
- <http://degaulle.brizawen.com/>
- www.djazair-france.blogspot.com
- <http://guerredalgerie.pagesperso-orange.fr/1959%20Janvier.htm>
- <http://www.live2times.com/1958-manifestation-des-europeens-a-alger-e--1618/>
- <http://matoub.kabylie.free.fr/culture-kabyle/mouloud-feraoun.>
- www.pagesperso-orange.fr/guerredalgerie